

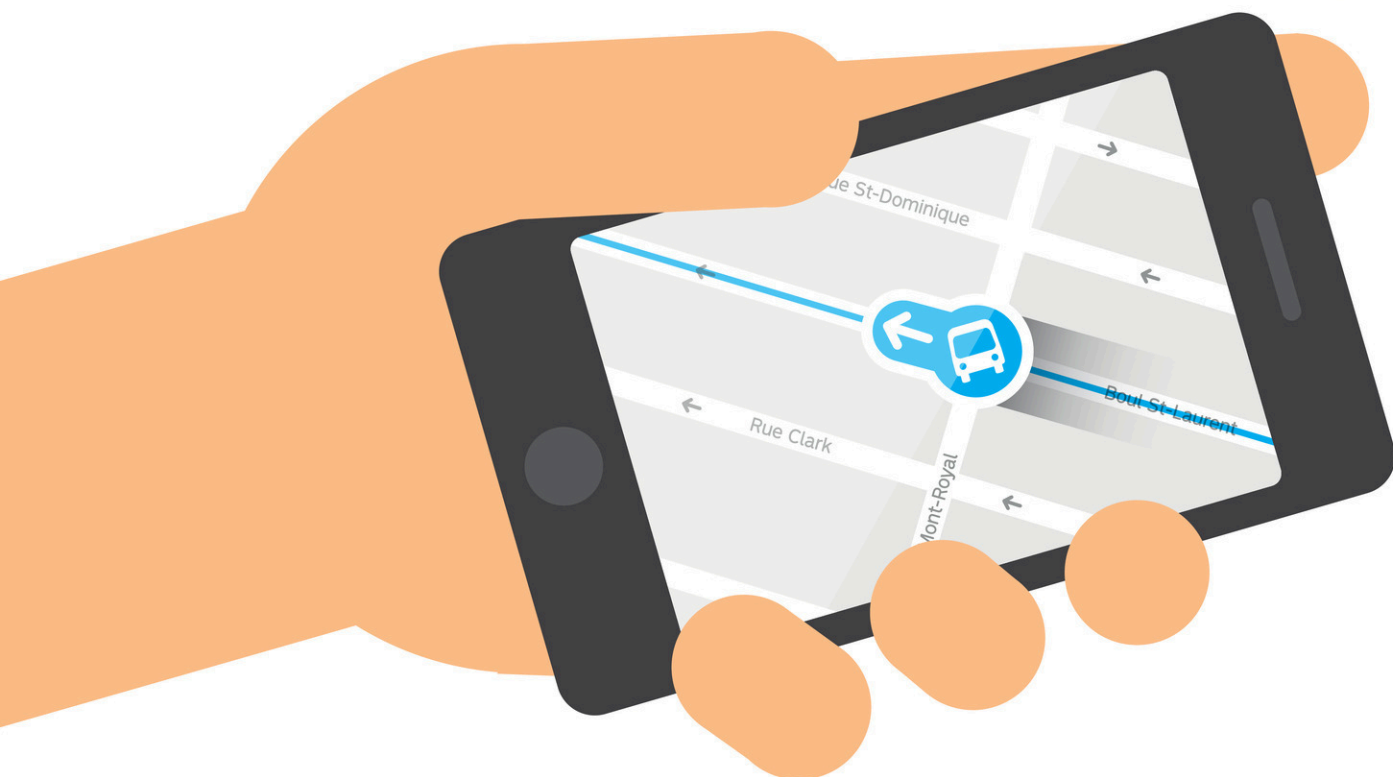
L'IT  
2 NÉ  
RAI 5  
RE  
AINS



3\$

Volume XXVI, n° 05  
Montréal, 1<sup>er</sup> mars 2019  
ABONNEMENTS AU  
[itineraire.ca](http://itineraire.ca)

Hommes  
&  
Femmes  
Où en  
sommes-nous ?



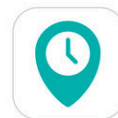
**Voyez  
votre horaire  
et votre bus  
en temps réel**

OFFERT EN EXCLUSIVITÉ SUR



Site Web et mobile

[stm.info](http://stm.info)



Applications

[Transit](#)

[Chrono](#)




Québec

Canada

MOUVEMENT  
COLLECTIF





L'arrondissement de Ville-Marie reconnaît  
l'excellent travail de l'équipe du magazine *L'itinéraire*.

# ZOOM

Nom Frédéric Daigle | Camelot n° 1683 | Âge 29 ans  
Point de vente Métro Longueuil



**RÉSILIENCE** : capacité à se ressaisir, à s'adapter, à vivre ainsi qu'à se développer positivement en dépit de circonstances défavorables, de chocs émotionnels et d'épreuves.

Un terme galvaudé qui prend cependant tout son sens quand Frédéric se raconte. Réaliste, intelligent et persévérant, il déploie courage et force depuis sa tendre enfance malgré un parcours jalonné d'épreuves. Le moins qu'on puisse dire, c'est que Fred a du ressort.

Si Frédéric vend *L'itinéraire* depuis trois ans, c'est grâce à Richard, son père biologique, lui aussi camelot. Il l'a connu il y a six ans sans l'avoir jamais cherché puisqu'il ignorait son existence. Une révélation qui le laisse dubitatif; son défunt beau-père est et sera toujours son vrai père : un homme aimant qui l'a toujours soutenu. Frédéric a du mal à s'habituer à l'idée que sa mère et son « vrai » père forment à nouveau un couple puisqu'ils se sont séparés à sa naissance, alors qu'ils avaient des problèmes de toxicomanie.

Pour Frédéric, l'école est synonyme de torture. Il a un trouble d'apprentissage qui n'a jamais été diagnostiqué. On l'a souvent humilié à cause de son retard scolaire. À 13 ans, complètement démotivé, il décroche. Il est alors bénévole pendant trois ans pour un organisme qui vient en aide aux itinérants. Il fait la cuisine et distribue des denrées aux sans-abri. Une expérience marquante, formatrice et surtout valorisante. À 16 ans, il tente un retour sur les bancs d'école à l'éducation des adultes. Ce retour aux études ne fera que raviver ses blessures d'enfant.

Persévérant, il surmonte ce nouvel échec en s'engageant dans un stage de six mois supervisé et rémunéré par Entreprise-jeunesse. Il apprend à monter des meubles. Un stage au terme duquel il aura la possibilité de décrocher un emploi. Après moult démarches, il comprendra que sans son diplôme de 5<sup>e</sup> secondaire, ce ne sera pas une sinécure que de trouver un *job*.

Mais Fred a du ressort... En attendant de trouver un emploi stable, *L'itinéraire* lui donne le goût de se lever le matin. À 29 ans, il se sent apprécié de ses clients du métro Longueuil et s'accomplit à travers son métier de camelot qui lui donne confiance en lui.

Frédéric et sa blonde Joanie, future pâtissière, ont des projets d'avenir. D'abord emménager dans un logement plus grand puis fonder une famille. Résilience. ■

## PARTENAIRES MAJEURS

Canada Québec Montréal Ville-Marie Montréal



## L'Itinéraire EST MEMBRE DE



## PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS



LA PARFAITE ALLIANCE COMMUNAUTAIRE™

Nous tenons à remercier le ministère de la Santé et des Services sociaux de même que le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal pour leur contribution financière permettant ainsi la poursuite de notre mandat.



**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**  
2103, rue Sainte-Catherine Est  
Montréal (Qc) H2K 2H9

**LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE**  
2101, rue Sainte-Catherine Est  
Téléphone : 514 597-0238  
Télécopieur : 514 597-1544  
Site : [www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)

**VENTES PUBLICITAIRES**  
514 597-0238 poste 234  
[publicite@itineraire.ca](mailto:publicite@itineraire.ca)

Convention de la poste publication  
N°40910015, N°d'enregistrement 10764.  
Retourner toute correspondance ne  
pouvant être livrée au Canada, au

Groupe communautaire L'itinéraire  
2103, Sainte-Catherine Est  
Montréal (Québec) H2K 2H9

**DIRECTEUR GÉNÉRAL ET ÉDITEUR :**  
LUC DESJARDINS

### RÉDACTION

Éditrice adjointe et rédactrice en chef : JOSÉE PANET-RAYMOND  
Journaliste, responsable société : CAMILLE TESTE  
Chargé de l'accompagnement des participants : LAURENT SOUMIS  
Responsable de la formation des participants : JASON PARÉ  
Responsable de la création visuelle : MILTON FERNANDES  
Gestionnaire de communauté : ALEXANDRE DUGUAY  
Journaliste-participante : GENEVIÈVE BERTRAND  
Collaborateur : IANIK MARCIL

Webmestre bénévole : JUAN CARLOS JIMENEZ  
Bénévoles à la rédaction : CHRISTINE BARBEAU, ANITA BARSETTI, MARIE BRION,  
MADELEINE LAROCHE, ÉLIE MADOYAN, HÉLÈNE MAI, AGATHE ROUX-LAFAY  
Bénévoles à la révision : PAUL ARSENAULT, LUCIE LAPORTE,  
SHANNON PÉCOURT, SYLVIE POIRIER  
Illustration de la une : MILTON FERNANDES

### ADMINISTRATION

Responsable de la comptabilité : SYLVANA LLANOS  
Adjointe comptable - commis au dépôt : MARCELA CHAVES  
Adjointe administrative : NANCY TRÉPANIÉ

### DÉVELOPPEMENT SOCIAL

Chef du développement social : CHARLES-ÉRIC LAVERY  
Intervenants psychosociaux : JEAN-FRANÇOIS MORIN-ROBERGE,  
ISABELLE LACHARITÉ  
Responsable du Café : PIERRE TOUGAS, DOMINIC GUIMOND  
Responsable de la distribution : MÉLODIE ÉTHIER  
Chargée de projet volet autochtone : MÉLODIE GRENIER

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : JESSICA MAJOR - Davies Ward Phillips & Vineberg S.E.N.C.R.L./s.r.l.  
Trésorier : GRÉGOIRE PILON - Ernst & Young S.E.N.C.R.L./s.r.l.  
Vice-président : JEAN-PAUL LEBEL - Camelot de L'itinéraire  
Secrétaire : JO REDWITCH - Camelot de L'itinéraire  
Administrateurs :  
YVES LEVASSEUR - Levasseur Warren Coaching Inc.  
VINCENT LEMELIN - Société de transport de Montréal (STM)  
FRANCK BÉZIAUD - Banque Nationale  
ISABELLE RAYMOND - Camelot de L'itinéraire  
RICHARD CHABOT - Camelot de L'itinéraire  
ROGER PERRAULT - Représentant des camelots

### GESTION DE L'IMPRESSION

TVA PUBLICATIONS INC.  
DIVISION ÉDITIONS SUR MESURE | 514 848-7000  
Directeur général : ROBERT RENAUD  
Chef des communications graphiques : DIANE GIGNAC  
Chargée de projets : GISÈLE BÉLANGER  
Imprimeur : TRANSCONTINENTAL

Québec est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.

*Le journal L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, le journal de rue est vendu régulièrement par les camelots. Aujourd'hui le magazine bimensuel est produit par l'équipe de la rédaction et plus de 50 % du contenu est rédigé par les camelots.*

Le Groupe L'itinéraire a pour mission de réaliser des projets d'économie sociale et des programmes d'insertion socioprofessionnelle, destinés au mieux-être des personnes vulnérables, soit des hommes et des femmes, jeunes ou âgés, à faible revenu et sans emploi, vivant notamment en situation d'itinérance, d'isolement social, de maladie mentale ou de dépendance. L'organisme propose des services de soutien communautaire et un milieu de vie à quelque 200 personnes afin de favoriser le développement social et l'autonomie fonctionnelle des personnes qui participent à ses programmes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans nos programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. L'itinéraire, ce sont plus de 2000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous !

La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Charles-Éric Lavery, chef du développement social par courriel à :

[c.e.lavery@itineraire.ca](mailto:c.e.lavery@itineraire.ca)

ou par téléphone au : 514 597-0238 poste 222

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. Les opinions exprimées dans cette publication (ou sur ce site Web) ne reflètent pas forcément celles du ministère du Patrimoine canadien.

Canada

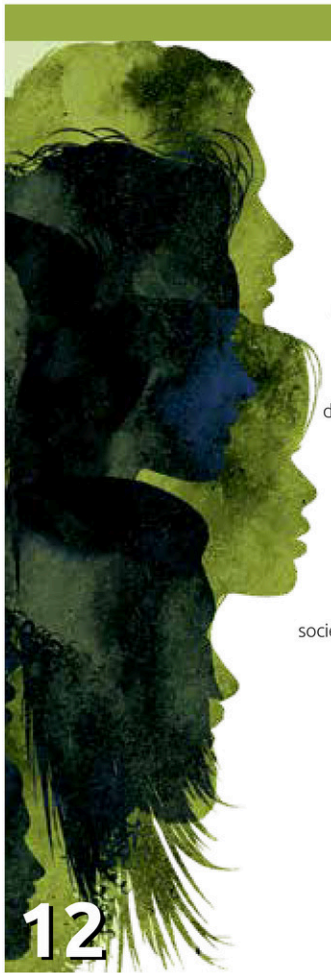
ISSN -1481-3572  
Numéro de charité : 13648 4219 RR0001  
Dépôt légal  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec





**MOTS DE CAMELOTS**

Jacques Elyzé.....9  
 Mario Alberto Reyes Zamora.....9  
 France Lapointe.....9  
**Dans la tête des camelots.....24**  
 Gilles Bélanger.....42  
 Cécile Crevier.....42  
 Bill Economou.....42



**DOSSIER**

**Hommes & Femmes**  
*Où en sommes-nous ?*

Le 8 mars étant la Journée internationale des femmes, c'est un moment privilégié pour nous interroger sur la place des femmes dans nos sociétés. Mais si l'égalité hommes-femmes progresse, et si, dans un contexte post #MoiAussi, la parole se libère, certains s'inquiètent d'une « masculinité en crise ». L'homme ne trouverait plus sa place dans la société, encore moins dans le couple. La femme, de son côté, serait devenue trop exigeante envers son homologue masculin. Alors la masculinité est-elle vraiment en crise ?

*Par Camille Teste*

Nous avons plongé dans la culture rap, très populaire chez les jeunes, pour comprendre quels modèles masculins et féminins leur sont proposés à travers elle.

*Par Geneviève Bertrand*

**SOMMAIRE**

1<sup>er</sup> mars 2019  
 Volume XXVI, n° 05

**ÉDITORIAL.....7**  
 Moi Homme, toi Femme... ?  
 Par Josée Panet-Raymond  
**ROND-POINT INTERNATIONAL.....8**  
**QUESTIONS D'ACTUALITÉ.....10**  
 L'Hon. Louise Arbour sur le Pacte de Marrakech  
 Par Laurent Soumis  
**EN TOUTE LIBERTÉ.....11**  
 Mes trois coups de cœur  
 Par Mathieu Thériault  
**BD.....27**  
 Par Isabelle Raymond  
**DES GENS D'EXCEPTION.....28**  
 Émilie Gamelin  
 Par Mario Alberto Reyes Zamora  
**COMPTES À RENDRE.....31**  
 L'arbitraire de la philanthropie  
 Par Ianik Marcil, *économiste indépendant*  
**TÉMOIGNAGE.....32**  
 La vie sans neige  
 Par Jo Redwitch  
**CULTURE.....39**  
 Art adapté  
 Par Linda Pelletier  
**C'T'ENCORE DRÔLE.....43**  
 Entre dinosaures, vikings et toreros!  
 Par Colin Boudrias-Fortin  
**DÉTENTE.....44**  
**À PROPOS.....46**  
 de l'hiver  
 Par Saïd Farkouh



**Exposition**

**« Il n'y a qu'une espèce humaine »**

Présentée au Musée Armand-Frappier de Laval, l'exposition *Nous et les autres* nous invite à réfléchir sur les mécanismes cognitifs qui nous conduisent – souvent malgré nous – à faire preuve de préjugés, de discrimination, voire de racisme.

*Par Yvon Massicotte*

**Mots de lecteurs**

**NDLR** Nous nous réservons le droit de corriger et de raccourcir les textes

**f Message Facebook**

Bravo pour votre magazine que j'achète fidèlement tous les mois de Jo Redwitch au métro McGill. J'y ai découvert un article récemment qui parlait de l'émission *M'entends-tu?* à Télé-Québec, ça a piqué ma curiosité et maintenant je suis déjà un fan de cette émission... grâce à vous! Merci, et continuez votre excellent travail!

**Dominic Roy**

**On aime ça vous lire !**

Quand on vous croise dans la rue, vous nous dites souvent que vous aimez votre camelot, que vous avez apprécié tel article, que vous aimez notre magazine. Eh bien, écrivez-nous pour nous le dire ! Cette section vous est réservée tout spécialement.



**Prix de vente**

3 \$

Les camelots l'achètent 1,50 \$

1,50 \$ paie l'impression + coûts de production

# NOUVEAU! FILMS SUR DEMANDE!

Des films pour toute la famille,  
disponibles en tout temps!  
C'est fou!



Surveillez notre bibliothèque grandissante  
dans le menu VSD. De nouveaux titres  
s'ajoutent chaque mois!

**Cooptel** Explorer  
l'inattendu  
1 888 532-COOP (2667) [cooptel.ca](http://cooptel.ca)

L'ITINÉRAIRE



**CARTES-REPAS**



**DONS**



**ABONNEMENT**

Pour rejoindre notre service aux donateurs : 514 597-0238, poste 228 • [luc.desjardins@itineraire.ca](mailto:luc.desjardins@itineraire.ca)

JE FAIS UN DON DE :  40 \$  50 \$  75 \$  100 \$ ou \_\_\_\_\_ \$<sup>1</sup>

JE VEUX ACHETER DES CARTES-REPAS :

J'offre \_\_\_\_\_ cartes-repas à **6 \$** chacune = \_\_\_\_\_ \$<sup>1</sup>  
Vous voulez les distribuer vous-même ? Cochez ici :

TOTAL DE MA CONTRIBUTION : \_\_\_\_\_ \$<sup>1</sup>  
DONS + CARTES-REPAS

JE VEUX M'ABONNER AU MAGAZINE :

Je m'abonne pour une période de :

12 mois, **24 numéros** (125 \$ avec taxes)

6 mois, **12 numéros** (65 \$ avec taxes)

Nom ou N° de camelot (s'il y a lieu) : \_\_\_\_\_

ME  
L'ITINÉRAIRE  
RCI

<sup>1</sup> Pour respecter l'écologie et réduire ses frais postaux, L'itinéraire envoie le reçu d'impôt une seule fois par année, au début de janvier suivant le don.

**Vous pouvez faire un don directement en ligne  
sur notre site [www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)**

N° de charité de l'organisme : 13648 4219 RR0001

IDENTIFICATION  Mme  M.

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_ - \_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Téléphone : (\_\_\_\_) \_\_\_\_\_

MODE DE PAIEMENT

Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire

Visa  MasterCard Code de vérification de la carte (CVC) : \_\_\_\_\_

N° de la carte : \_\_\_\_\_

Expiration \_\_\_\_\_ / \_\_\_\_\_

(Mois) (Année)

Signature du titulaire de la carte

Postez votre coupon-réponse au Groupe communautaire L'itinéraire  
2103, rue Sainte-Catherine Est, 3<sup>e</sup> étage, Montréal (Québec) H2K 2H9



PAR JOSÉE PANET-RAYMOND  
ÉDITRICE ADJOINTE ET RÉDACTRICE EN CHEF

# Moi Homme toi Femme ... ?

En 2019, le rôle des hommes et des femmes n'aura jamais été aussi diversifié. La catégorisation des êtres humains en fonction de leur sexe s'est complètement éclatée, dans la mesure où l'orientation sexuelle ou le genre que se donne une personne définit qui, il ou elle, est. Fini – ou presque – le temps où le modèle masculin était figé dans un carcan qui ne souffrait aucune dissidence. T'étais un homme ou tu ne l'étais pas. Et puis, une femme, ça connaissait sa place...

Dans notre numéro du 1<sup>er</sup> mars, nous abordons traditionnellement des enjeux entourant le 8 mars, Journée internationale de la femme. L'an dernier, on a amplement parlé du phénomène #MoiAussi, #MeToo. Depuis, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts.

La société ne tolère plus les comportements inappropriés, voire criminels, sur lesquels elle a trop longtemps fermé les yeux. Les Gilbert Rozon, Éric Salvail, Harvey Weinstein, et plus récemment, des journalistes français, membres du groupe Facebook *Ligue du LOL*, sont tombés en disgrâce et ont perdu l'influence qui leur donnait l'impression d'impunité. Le cyberharcèlement ou le harcèlement IRL (*in real life*/dans la vraie vie) et l'agression sexuelle parce qu'on est puissant et au-dessus de la mêlée, ça ne passe plus. Et c'est un bon pas en avant !

Mais il serait naïf de croire que ce genre de comportement va cesser pour de bon. Il y aura toujours des hommes (et oui, des femmes aussi) qui se croient tout permis. Et, malheureusement, il en restera qui s'en tireront avec une tape sur les doigts.



## Un homme, c't'un homme !

Un homme, ça demeure encore un homme, même s'il est féministe, rose, qui pleure quand il a de la peine, qui change les couches du bébé et passe la balayeuse. D'ailleurs un petit sondage maison auprès de nos lectrices le confirme. Plusieurs d'entre elles s'expriment dans nos pages sur les notions de féminisme au masculin, d'engagement et de liberté dans le couple.

Mais est-ce que la masculinité de l'homme d'aujourd'hui est mise en danger par l'affirmation des femmes ? Selon moi, ceux qui prétendent que oui se servent de cet énoncé comme excuse. Incapables de s'adapter aux changements du rôle des femmes dans la société, ou plutôt réfractaires à cette réalité, ils jettent le blâme sur ces féministes « émasculatrices ».

C'est cette « crise de la masculinité » dont on entend parler depuis des années qu'explore notre journaliste Camille Teste. « Crise », dévoile-t-elle, qui ne date pas d'hier. Même les Romains anciens déploraient que le « sexe infirme » prenait déjà trop de place...

De nos jours, la femme prend-elle « trop de place » ? Par exemple, certains diront qu'elle est surreprésentée en matière de réussite scolaire, au détriment des gars, que les hommes québécois ne draguent plus par peur du rejet, que la femme est privilégiée. Je vous invite à lire l'entrevue très intéressante que Camille a réalisée avec l'auteur québécois Francis Dupuis-Déri qui offre un point de vue éclairant sur la question.

Enfin, en début de ce billet, je vous parle de catégorisation. Notre camelot Yvon Massicotte a écrit un texte sur sa visite au Musée Armand-Frappier de Laval où a lieu l'exposition sur le racisme *Nous et les autres*. On y parle, entre autres, de catégorisation, un réflexe bien humain mais qui, souvent, mène à des généralisations, des stéréotypes et des préjugés.

En tout cas, cette édition ne manque pas de matière à réflexion !

PHOTO : NAPOLI 2035



### ITALIE | Des prototypes pour les sans abri

Napoli 2035 est un petit organisme caritatif italien qui a créé un prototype de tente pliante en carton pour sans-abri. En ligne, le projet est devenu viral. Du Japon à l'Irlande, des centaines d'organismes se sont enquis de la tente, a annoncé Napoli 2035. Fabriquée à partir de carton et de plastiques recyclables, la tente imperméable se plie comme un accordéon dans un sac à dos portable, a déclaré Giuseppe D'Alessandro son créateur, qui l'a inventée au cours de ses études de design en 2017. Partout en Europe, de nombreux pays ont vu le nombre de personnes sans abri augmenter depuis la crise financière de 2007, en raison des mesures d'austérité et de la hausse des prix du logement. On estime à 4,1 millions le nombre de personnes qui n'ont pas de toit dans l'Union européenne. (Umberto Bacchi / Reuters)



### ALLEMAGNE | Apprendre de l'échec

Une *Fuckup Night* est une soirée où deux ou trois personnes parlent ouvertement pendant environ dix minutes d'un échec passé. Ce faisant, elles rendent leurs erreurs publiques plutôt que de les dissimuler ou de les oublier. La personne qui raconte ses expériences peut les revivre sous un angle différent, tandis que ceux qui l'écoutent peuvent tirer des leçons de ces erreurs - sans avoir à faire les mêmes. La toute première soirée *Fuckup* jamais organisée aurait eu lieu à Mexico, avant de se diffuser dans plus de 300 villes de 40 pays. Aleksandra Nagele organise des *Fuckup Nights* à Salzbourg depuis début 2018. Elle est heureuse que de tels événements changent l'attitude des gens face à l'échec : « Nous commettons tous des erreurs et, au lieu de rester silencieux, nous pouvons apprendre beaucoup en partageant nos expériences, dit-elle. Il me semble que notre valeur en tant qu'être humain se mesure trop à la réussite. Cela commence à l'école et continue au travail. La peur du mépris et de la dérision empêche beaucoup de gens d'essayer quelque chose de nouveau. » (Aleksandra Nagele pour Apropos/INSP.ngo)

TRADUCTION : CAMILLE TESTE



International  
Network of  
Street Papers

L'itinéraire est membre du *International Network of Street Papers* (Réseau International des journaux de rue). Le réseau apporte son soutien à près de 100 journaux de rue dans 34 pays sur six continents. Plus de 250 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez [insp.ngo](http://insp.ngo)

# Ma rencontre avec L'itinéraire

Comment j'ai connu L'itinéraire? Je passais sur la rue Ontario près d'Amherst, je me suis arrêté en pensant que c'était un petit resto. C'était inscrit dans la vitrine : « *Café L'itinéraire* ». J'ai vu une demoiselle assise derrière un pupitre qui faisait face à la porte d'entrée.

– « *Bonjour monsieur, que puis-je faire pour vous ?* »

– « *Un café s'il-vous-plaît.* »

Je me suis assis à une petite table. Il n'y en avait que deux ou trois. J'ai vu des gens qui entraient et sortaient avec des revues alors j'ai posé la question : « *Ce n'est pas juste un café ?* » On m'a répondu : « *Non ! C'est un organisme communautaire, qu'on appelle L'itinéraire.* »

On m'a expliqué la procédure. J'ai tenté l'expérience. J'ai acheté des journaux pour aller les vendre.

Les jours et les mois ont passé. On a déménagé au coin de Sainte-Catherine et De Lorimier. Petit à petit tout s'est modernisé dans de nouveaux grands locaux. Le personnel a graduellement changé, comme la distribution du magazine, l'administration, la gestion.

La communauté des « camelots », comme on nous surnomme, s'est agrandie avec le temps. Pour beaucoup d'entre nous, être camelot nous a aidés à régler certains problèmes. On s'est rendu compte que cet organisme-là avait aussi pour mandat la réinsertion sociale.

Oui grâce à L'itinéraire, nous sommes actuellement heureux.

De fil en aiguille, le magazine a développé une nouvelle image. C'est sûr qu'au début l'organisme avait la réputation d'un milieu partiellement précaire, mais avec le temps tout a changé, c'est devenu un milieu thérapeutique pour nous.

On a des ateliers d'écriture, de peinture, de musique. Pour réussir, il faut croire.

Merci mon dieu de me garder en harmonie avec la vie. Je ne suis pas venu au monde pour gagner ma vie, mais LA vie.

JACQUES ELYZÉ

CAMELOT SAINTE-CATHERINE / SAINT-LAURENT



MOTS DE  
CAMELOTS



MARIO ALBERTO REYES ZAMORA  
PARTICIPANT

## L'espace n'est pas une poubelle

Quand je pense à l'exploration spatiale, plusieurs questions me viennent en tête. Avons-nous vraiment besoin de dépenser autant d'argent pour effectuer toutes ces expéditions ? Ne devrions-nous pas nourrir, loger et donner accès à l'eau potable à toutes les personnes vivant sur la planète avant de vouloir poser le pied sur Mars ?

Nous savons que l'humain pollue généralement les lieux où il vit. L'espace autour de la Terre est rempli d'objets de toutes sortes qui sont un réel danger pour les missions spatiales. Mais nous continuons quand même à y envoyer des satellites et autres objets. Les robots, sondes et télescopes deviendront des déchets une fois leur durée de vie atteinte.

Notons que la NASA a recensé plusieurs centaines d'objets sur la Lune que les astronautes ont laissés derrière eux pour un total de plus de 187 tonnes de matériel ! On y trouve, entre autres, des modules, des réflecteurs, des étages de fusées, des sondes, mais aussi trois jeeps lunaires, quatre *Rover*.

Bien sûr la recherche de nouvelles technologies peut apporter une certaine évolution mais est-ce vraiment du progrès ? Les téléphones intelligents et les GPS sont quelques exemples d'inventions issues de l'exploration spatiale.

Certaines personnes développent la « nomophobie », c'est-à-dire l'incapacité de se séparer de son cellulaire sans ressentir du stress ou de l'angoisse. Le GPS utilisé systématiquement peut même faire perdre le sens de l'orientation aux utilisateurs.

Malgré le fait que je sois épaté par les exploits de ces expéditions, je suis d'avis que nous devrions en priorité préserver la planète Terre et ses ressources pour la survie de tous les êtres vivants.

## Le bonheur

Le bonheur, c'est pas fait pour tout le monde ! Y'en a qui l'ont facile, y'en a d'autres qui l'ont pas.

Si on pouvait deviner notre avenir à long terme, percevoir la chance comme une diseuse de bonne aventure, on saurait ce qui va nous arriver. Par exemple : rencontrer l'âme-sœur au bon moment, à la bonne place, ou savoir quand la chance va nous permettre de gagner un bon montant pour sortir de notre misère et de notre souffrance.

Dans notre tête, parfois notre subconscient nous parle. Il nous dit d'aller rencontrer du bon monde, il faut l'écouter. Des fois il me dit un numéro pour la loterie, je ne le prends pas et il sort après ! Je me gruge les doigts, et je viens en *beau joul vert* !

Parfois j'ai trouvé des portefeuilles que j'ai rendus aux personnes. Faire du bien aux autres, ça fait du bien. Ça apporte du bonheur. Après le monde a confiance en toi, ça apporte du positif.

Aider des personnes en détresse ou malades, des fois ça sauve des vies. J'ai déjà trouvé un animal et je l'ai redonné à son maître. Il a apprécié, il m'a remerciée et il ne m'oubliera pas dans ses prières. Il tenait beaucoup à son chien. « *Tous pour un et un pour tous* » : c'est ma devise.

FRANCE LAPOINTE

CAMELOT MONT-ROYAL / MENTANA



# 3 questions à

## L'Hon. Louise Arbour

Envoyée spéciale du  
secrétaire général de l'ONU

sur le Pacte de Marrakech

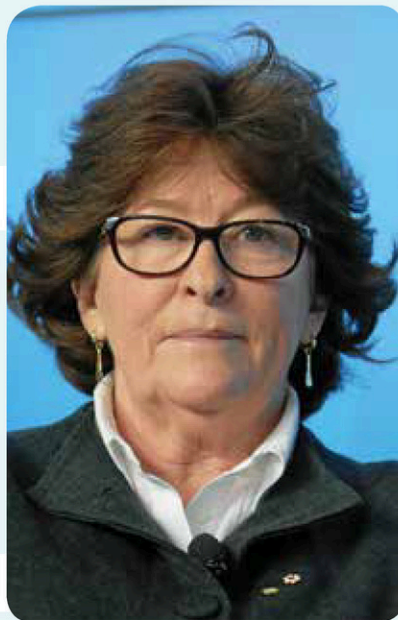


PHOTO : WORLD ECONOMIC FORUM / REMY STEINEGGER

En décembre dernier, 152 pays membres de l'ONU ont adopté le *Pacte mondial pour des migrations sûres, ordonnées et régulières*. Sous la pression américaine, 12 pays se sont abstenus et cinq ont voté contre, dont les États-Unis. Le président Donald Trump et le chef conservateur canadien, Andrew Scheer, prétendent que le Pacte consacre l'abandon des souverainetés nationales. Ce n'est pas l'avis de Louise Arbour, mandataire du secrétaire général de l'ONU sur les migrations. Ancienne juge à la Cour suprême du Canada de 1999 à 2004, Mme Arbour a été procureure en chef au Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie et le Rwanda (1996-1999). Elle a été Haut-commissaire aux droits de l'homme de l'ONU de 2004 à 2008.

❶ **Durant deux ans, vous avez été « l'âme » des négociations qui ont mené au Pacte de Marrakech. Malgré la défection de certains États, êtes-vous satisfaite du résultat ?**

Dans le contexte politique actuel, je suis très satisfaite. Dans le contexte d'enjeux internationaux, comme la migration et la mouvance humaine à travers les frontières, le fait de ne pas voir tout le monde réuni dans un consensus est toujours un peu décevant. Cela aurait été plus qu'ambitieux d'espérer que tout le monde se rallie. Tout a commencé avec la crise européenne en 2015. Les Européens se sont tournés vers les Nations Unies pour dire qu'ils ne

pouvaient pas continuer sans avoir un *framework*, un guide. Le Pacte n'est pas un traité, ce n'est pas une convention, ce n'est pas un document juridique de nature contraignante. Ça n'oblige personne à quoi que ce soit sur le plan juridique. C'est une entente, non seulement sur les bonnes pratiques, mais un effort pour aller dans des directions communes. Ça n'oblige personne, mais ça donne de très bonnes indications sur la façon dont on devrait procéder.

❷ **Quelles sont les grandes lignes du Pacte ?**

Le Pacte comprend 23 objectifs qui s'appliquent, avec différents degrés d'intensité, aux situations très différentes dans le monde. Le premier objectif est d'abord de recueillir de meilleures informations. C'est un dossier trop souvent discuté sur des bases anecdotiques, sur des stéréotypes. L'un des premiers objectifs est donc de comprendre de quoi on parle. Un exemple : les gens confondent tout le temps les réfugiés et les migrants. Les réfugiés – il y en a 25 millions à travers le monde – sont des gens qui fuient la persécution, qui fuient des pays en guerre et qui n'ont plus la protection de leur gouvernement. Par contre les migrants – il y en a 258 millions – sont des gens qui vivent depuis au moins un an dans un pays autre que le pays de leur origine. Les motivations de ces 258 millions de personnes sont très variées. Il y a des gens qui ont le luxe d'aller

s'établir ailleurs. Ils sont une infime minorité. Il y en a d'autres qui partent à l'étranger pour étudier, qui rencontrent quelqu'un et qui veulent s'établir ailleurs. Et, soyons réalistes, il y a aussi beaucoup de gens très pauvres qui essayent de donner une meilleure vie à leurs enfants. Le Pacte dit ensuite qu'il faut protéger les droits des migrants, combattre le racisme et la xénophobie. Le Pacte reconnaît aussi que les États sont souverains et qu'ils ont le droit de décider qui entrera dans leur pays, à quelle condition et pour combien de temps. Le Pacte s'adresse également à la migration irrégulière, aux gens qui se trouvent à l'extérieur de leur pays dans une situation d'irrégularité. Le Pacte parle aussi du volet humanitaire pour avoir une meilleure réponse de solidarité envers les personnes extrêmement vulnérables, souvent aux mains des passeurs et des trafiquants. Enfin, il parle du volet économique, de l'intérêt des pays alors que l'Occident est en décroissance démographique et que d'autres parties du monde sont en période de grande croissance. Toutes ces pratiques sont énumérées dans le Pacte.

❸ **La question des migrants s'invite déjà en campagne électorale. Andrew Scheer prétend que le Pacte aura « une influence sur le système d'immigration » et que « les bureaucrates étrangers viendront dire au Canada comment gérer ses frontières ». Vous n'êtes résolument pas de cet avis ?**

Oui, et surtout sur la deuxième partie. De dire que ça peut influencer le Canada ? Je l'espère ! J'espère qu'un pays comme le Canada a l'intention de s'ouvrir aux grandes questions mondiales. Ce serait assez désappointant si le Canada n'avait aucune intention de s'ouvrir à cette conversation. Mais pour la deuxième partie... De suggérer et de prétendre que des fonctionnaires étrangers vont venir dire au Canada comment gérer les questions d'immigration, ça, c'est du pur délire ! Le Pacte est explicite : l'immigration relève de la souveraineté des États. Juridiquement, c'est une question qui relève exclusivement de la souveraineté des États. Mais de par sa nature, c'est une question qui relève aussi de l'interdépendance des États. Avoir une politique d'immigration qui est sabotée par ces voisins, ça n'a pas beaucoup de chances de réussir. C'est un domaine dans lequel, comme dans les changements climatiques, la coopération internationale est la voie du succès pour la mise en œuvre de politiques nationales, quelles qu'elles soient. ■



PAR MATHIEU THÉRIAULT  
CAMELOT DE L'ÉPÉE / BERNARD

## Mes trois coups de cœur

Histoire de varier un peu les plaisirs, cette chronique prendra une pause du commentaire social ou politique pour vous emmener du côté de la découverte littéraire. Il s'agit en fait de quelques-uns de mes plus grands coups de cœur à vie et même si les livres dont il sera question ici ne sont pas exactement des nouveautés, il est fort possible que vous n'en ayez jamais entendu parler. Avec l'hiver qui n'en finit plus de finir, c'est l'occasion de se mettre au chaud avec un bon bouquin.

### Jorge Semprun, *L'Algarabie*

Et si de Gaulle était mort en mai 68 et que les fameux événements étaient allés jusqu'au bout, entraînant la France dans une nouvelle révolution ? C'est le scénario de départ de ce roman dont l'action se situe au milieu des années 1970.

Après avoir emporté presque toute la France, le territoire conquis par les révolutionnaires a fondu comme peau de chagrin et se limite à une zone d'utopie populaire (ZUP) sur une bonne partie de Paris, sorte de commune du 20<sup>e</sup> siècle. Toute l'action sur près de 600 pages se passe dans les dernières 24 heures d'un immigrant espagnol proche des anarchistes.

La ZUP se retrouve déchirée par les conflits entre les différentes factions (anars, maos, communistes, féministes), sans parler des tensions créées par le crime organisé ou les renseignements généraux, en plus de ces hordes de touristes qui descendent des bus pour voir en vrai à quoi ressemble « *la société idéale* » en action.

Mais l'œuvre est loin de se limiter à la politique, tellement il y a de niveaux d'histoires différents à l'intérieur du récit principal. L'auteur s'amuse avec le lecteur en changeant constamment de style de narration et on est souvent emporté par des parenthèses ou des apartés qui durent sur plusieurs pages. Ainsi, le personnage cherche à conquérir son autonomie vis-à-vis l'auteur, qui le nargue en lui rappelant qui est le vrai patron dans ce bouquin et qui décide du parcours de sa vie.

Le roman est rempli d'humour et de finesse. On sent autant un désir d'autocritique concernant tous ces intellectuels qui ont embrassé un peu trop naïvement le communisme qu'un hommage sincère à la commune de Paris, la guerre civile espagnole, Mai 68 et autres événements qui sont passés tout près de changer le cours de l'Histoire.

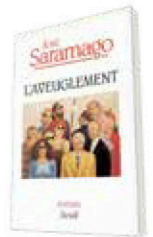


### Jose Saramago, *L'Aveuglement*

Écrivain portugais et prix Nobel, Saramago nous livre avec *L'Aveuglement* un roman très dur, où toutes les personnes de la société sont frappées par une épidémie de cécité. Tour à tour, les gens deviennent aveugles. Craignant une contagion, le gouvernement décide d'enfermer les malades dans des bases gardées par l'armée.

Une seule femme ne sera pas atteinte par le mystérieux mal et c'est à travers ses yeux qu'on découvre comment la vie se réorganise à l'intérieur de l'une de ces bases. On constate alors à quel point toute notre civilisation ne tient pas à grand-chose, alors que différents groupes sont en lutte pour le contrôle de la nourriture, des ressources et du pouvoir. Puis, les gens finissent par sortir au fur et à mesure que les soldats qui devaient maintenir l'ordre deviennent aveugles à leur tour.

La société cesse alors complètement de fonctionner et s'enfoncé dans le chaos. Adapté au cinéma, le livre est bien évidemment supérieur et nous offre une troublante réflexion qui nous rappelle qu'on aurait tort de prendre pour acquise la relative paix sociale dans laquelle nous vivons.



### Henri Lamoureux, *L'Affrontement*

Ce roman québécois de 1979 aurait malheureusement pu être écrit n'importe où et n'importe quand. Dans une usine d'acier, un ouvrier meurt à la suite d'un accident de travail. Révoltés par cette tragédie et des années d'exploitation et de mauvaises conditions, les travailleurs déclenchent une grève sauvage. C'est l'éternel affrontement, la lutte des classes entre travail et capital.

Aux antipodes de ces trop nombreux livres où l'auteur se vautre dans l'auto-contemplation d'un désespoir réel ou fantasmé, on explore ici la mécanique de la grève, ses impacts au quotidien tant pour les grévistes que pour leurs proches. Les dynamiques de pouvoir, les rapports sociaux, le rôle parfois fort équivoque des syndicats : ce livre se lit tout seul et nous offre du coup un super cours de sociologie.

En espérant que ces suggestions puissent vous inspirer et vous donner le goût de savourer un bon bouquin !





# Hommes & Femmes

## Où en sommes-nous ?

PAR CAMILLE TESTE

Le 8 mars étant la Journée internationale des femmes, c'est un moment privilégié pour nous interroger sur la place des femmes dans nos sociétés. Mais si l'égalité hommes-femmes progresse, et si, dans un contexte post #MoiAussi, la parole se libère, certains s'inquiètent d'une « masculinité en crise ». L'homme ne trouverait plus sa place dans la société, encore moins dans le couple. La femme, de son côté, serait devenue trop exigeante envers son homologue masculin. Alors la masculinité est-elle vraiment en crise ? Pour le savoir, nous avons discuté avec Francis Dupuis-Déri, auteur de *La Crise de la masculinité - Autopsie d'un mythe tenace*. De leurs côtés, qu'attendent vraiment les femmes de leurs homologues masculins ? Vaste question, qui nécessiterait sans doute une étude sociologique poussée. Plus modestement, nous avons décidé de profiter de l'occasion pour ouvrir nos pages à plusieurs de nos lectrices en leur demandant de nous parler de leur vision de l'homme et du couple.\* Enfin, nous avons plongé dans la culture rap, très populaire chez les jeunes, pour comprendre quels modèles masculins et féminins leur sont proposés à travers elle.

\* Nous avons cherché à présenter, à travers ces témoignages, une relative diversité ethnique, économique, culturelle et d'âge. Par ailleurs, les prénoms ont été changés.

# La crise de la Masculinité est-elle un mythe ?

Le 23 avril 2018, Alek Minassian, 25 ans, tuait dix personnes à Toronto, dont huit femmes, dans une attaque à la voiture bélier. La veille sur Facebook, il avait annoncé sa volonté de commettre un acte misogyne, s'ajoutant à une longue liste de crimes perpétrés contre les femmes du fait de leur sexe, au Canada comme ailleurs.

Célibataire involontaire (membre des « incels »), Alek Minassian était un masculiniste revendiqué. Comme tant d'autres, il reprochait aux femmes, et en particulier aux féministes, d'être les vraies privilégiées du système, conséquence de quoi les hommes auraient plongé dans une crise de la masculinité sans précédent.

Pour Francis Dupuis-Déri, politologue, enseignant en science politique à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et auteur de *La Crise de la masculinité - Autopsie d'un mythe tenace* (Éditions du remue-ménage, 2018), cette crise de la masculinité est une chimère, un discours à déconstruire.

**Selon vous, l'idée qu'il y aurait une « crise de la masculinité » est avant tout un discours.**

Oui, dans mon livre, j'ai tenté de montrer que ce n'est pas une réalité tangible, mais bien un discours, qui laisse entendre que les hommes souffrent d'une féminisation croissante de la société.

En fait, j'y propose un contre-discours et j'essaie de démontrer que cette rhétorique masculiniste déforme la réalité et n'est qu'un ramassis de clichés et de stéréotypes.

**Quels sont les arguments qu'avancent les masculinistes pour démontrer leurs théories ?**

On l'a vu avec des groupes comme les « incels », il y a par exemple l'idée selon laquelle les hommes ne sauraient plus ou ne pourraient plus draguer, du fait de l'influence de femmes castratrices sur la société.

Un autre argument allant dans le sens d'une domination latente des femmes est la question de la garde des enfants : dans un divorce, celles-ci obtiendraient la garde et toucheraient une pension alimentaire dans la majorité des cas, ce qui reviendrait à dire qu'elles tiennent les rênes de l'institution familiale.

**Une autre injustice identifiée par certains masculinistes, est la question des violences physiques et sexuelles.**

Oui, selon plusieurs, les femmes tenteraient de détruire les hommes avec de fausses allégations.

Pour démontrer que les femmes ont systématiquement recours à ces fausses allégations, ils montrent notamment que le taux de condamnation des hommes dans des procès pour violence conjugale est inférieur au taux de plainte.

Sauf qu'ils oublient que dans n'importe quel processus judiciaire, il y a moins de personnes jugées coupables à la fin qu'il n'y a eu de plaintes. De fait, ça peut être très difficile de prouver des violences, notamment sexuelles.

Ce n'est pas parce que vous n'êtes pas reconnu coupable qu'il n'y a pas eu de gestes répréhensibles. Sauf que pour les masculinistes, les jugements des tribunaux traduisent une réalité sociale.

# ité

**Parmi les arguments employés par le discours sur la « crise de la masculinité », il y a aussi le problème du taux de suicide des hommes, plus élevé que celui des femmes.**

Oui, pour les masculinistes, cet écart serait lié à la crise de la masculinité. Pourtant, il y a plusieurs arguments qui permettent de déconstruire cette idée.

Par exemple, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le sociologue Emile Durkheim montrait qu'en France, le taux de suicide des hommes était déjà quatre fois plus élevé que celui des femmes. Or, difficile de dire que la société française d'alors était une société féminisée.

**Autre argument avancé par le discours de la « crise de la masculinité », la question du décrochage scolaire.**

Oui, là encore, celui-ci est plus important chez les hommes que chez les femmes. Dans le discours masculiniste, on considère que c'est la faute de l'école, qui serait trop féminisée et dans laquelle on ne trouverait pas assez de modèles masculins.

En fait, quand on regarde les chiffres, on constate que la variable la plus influente sur les résultats scolaires, ce n'est pas le sexe mais la réalité socio-économique. Ainsi, certaines études montrent que les différences de résultats scolaires entre les sexes sont à peu près nulles dans les communautés où les conditions matérielles ou financières sont très bonnes.

En revanche, les différences de taux de décrochage scolaire s'aggravent dans les communautés moins aisées. L'une des façons d'expliquer ce phénomène, c'est de démontrer que dans ces milieux-là, les garçons décrochent plus de l'école, certes, mais pour se trouver un emploi relativement bien payé et nécessitant peu de diplômes. Un jeune homme va par exemple décider de quitter l'école pour accéder à des emplois dans le milieu de la construction.

Une fille, elle, ne pourra pas vraiment accéder à ce genre d'emplois, ce milieu étant encore très ségrégué et majoritairement réservé aux hommes. À niveau de diplomation égale, celle-ci aurait accès à des emplois beaucoup moins bien payés, comme caissière ou coiffeuse. Stratégiquement, il est donc moins attirant pour une femme de décrocher à ce moment-là.



## Virilité

« La virilité de mon partenaire n'est pas vraiment importante à mes yeux, ça n'a pas du tout déterminé mon choix de partenaire de vie. D'ailleurs, nous on fait souvent des blagues sur la masculinité toxique, on s'amuse avec la notion de virilité. »

**Léa, 29 ans**

« Je crois qu'il est à la fois nécessaire de respecter la relation que l'homme entretient avec sa virilité, mais en même temps, il faut déconstruire certains aspects et codes qui pourraient être problématiques pour l'harmonie du couple. »

**Danielle, 28 ans**

« Moi j'aime les hommes virils, un peu bad boy, mais pas tout le temps. Ah ! ce qu'on peut être difficiles nous les femmes ! »

**Marie, 65 ans**



# Féminisme

« Pour moi, le féminisme doit avoir une place majeure dans le couple. Lui et moi devons être féministes, concevoir notre vie de famille sur cette notion, ainsi que l'éducation de nos enfants, garçons comme filles. Les charges doivent être divisées en deux, équitablement ; le salaire reste quelque chose de personnel, mais l'investissement financier dans la vie de couple ou de famille doit être paritaire. »

**Danielle, 28 ans**

« J'ai un problème avec le féminisme qui revendique un combat contre l'homme. Moi, je ne vois jamais cela comme un combat contre lui mais un combat pour moi-même, pour nous et nos futurs enfants. D'ailleurs, je ne cherche pas forcément à ce que mon homme soit complètement au fait de notions féministes telles que la charge mentale ou bien qu'il comprenne complètement mon expérience de femme. Il ne la comprendra jamais vraiment, tout comme je ne comprendrai jamais totalement ce que c'est d'être un homme. En revanche, pas question qu'il me laisse toutes les tâches ingrates : je veux qu'il partage le fardeau qui repose sur notre couple dans son quotidien. Car ça diminue les disputes et ça nous laisse plus de temps pour nous aimer. Donc comme ça c'est le couple qui gagne. »

**Louise, 27 ans**

« Le féminisme, on en parle très souvent dans notre couple. Mon copain est féministe. On vient tous les deux de sociétés traditionnellement patriarcales, il est Portugais et je suis d'origine libanaise, donc on aborde beaucoup la question de la place laissée aux femmes dans la société. »

**Léa, 29 ans**

**Dans le cas du décrochage scolaire comme dans le cas du taux de suicide, les théories masculinistes prétendent améliorer la situation en revalorisant la masculinité traditionnelle.**

Oui, sauf qu'en fait, revaloriser la masculinité traditionnelle constituerait plutôt un facteur de risque. Dans le cas du suicide, la possession d'armes à feu, la rétention des émotions, le fait de ne pas être encouragé à demander de l'aide – trois éléments valorisés dans une perspective traditionnelle de la masculinité – sont des facteurs qui favorisent le passage à l'acte.

En ce qui concerne les résultats scolaires, des études montrent que plus vous adhérez à une masculinité traditionnelle, plus vous êtes à risque, parce qu'un vrai garçon ne lit pas, il se bagarre, il est turbulent, il joue au hockey plutôt que d'étudier, etc.

**Comment en êtes-vous venu, en tant qu'homme, à travailler sur ce sujet ?**

Dès la fin des années 1980, j'ai commencé à me pencher sur ce discours. C'est un discours qui m'énerve car je considère qu'en tant qu'hommes, on est bien plus privilégiés que les femmes dans nos sociétés.

Dans les faits, ce sont les hommes qui sont encore, le plus souvent, à la tête des États, des banques, des syndicats, des partis politiques, des associations étudiantes, des associations religieuses, des universités, des organisations criminelles, dans les conseils d'administration, etc.

Et puis, encore aujourd'hui, à diplôme égal et travail égal, les salaires des hommes sont plus élevés que ceux des femmes. Par ailleurs, les hommes ont bien moins souvent peur d'être victimes de violences de la part de l'autre sexe. Donc on est loin d'une égalité entre les deux sexes, ce qui rend scandaleux le discours qui consiste à dire qu'il y a une crise de la masculinité due aux femmes.

Évidemment, je ne dis pas que les hommes ne vivent pas de problèmes de santé, de crises existentielles, de troubles physiques, mentaux, ou même économiques. De même, je ne dis pas que c'est toujours facile d'être un homme : les hommes se retrouvent parfois surreprésentés dans certaines cohortes, comme c'est le cas pour l'itinérance. Mais ils ne sont pas dans ces situations à cause d'un complot féministe.



# L'engagement

## Justement, vous avancez dans votre livre que ce discours sur une prétendue « crise de la masculinité » remonte, en Occident, à au moins 500 ans.

Oui, j'ai procédé à un retour historique sur ce discours et j'ai été étonné de constater qu'il y avait déjà une rhétorique masculiniste au 16<sup>e</sup> siècle, à la sortie du Moyen-Âge. En fait, pendant 500 ans, l'Europe, et plus généralement l'Occident, ont été traversés par ces discours en permanence, parfois dans des moments de crise économique ou de révolution, mais pas toujours.

## Vous montrez aussi qu'aujourd'hui ces discours sur la crise de la masculinité sont tenus un peu partout sur la planète.

Oui, sur les 20 dernières années, on observe que des hommes se disent en crise partout dans le monde. On l'observe en Occident donc, mais aussi en Russie, en Amérique latine, chez les Wolofs, en Afrique sub-saharienne, chez les protestants, chez les catholiques, chez les musulmans, chez les juifs, en Corée, en Chine, au Japon, au Maghreb, etc.

Bref, quel que soit le régime politique, économique ou juridique, peu importe la manière dont est pensée la place de la famille, que ce soit dans une monarchie, un régime parlementaire, un régime socialiste d'État ou tout autre système, l'homme peut se considérer en crise.

## Alors, comment l'expliquer ?

Dans la mesure où je constate qu'il y a des discours sur la crise de la masculinité dans des contextes où il n'y a pas de débat sur le fait que les féministes ne contrôlent pas du tout le pays ou les institutions, je crois qu'on peut avancer que ce discours est vraiment un discours idéologique et rhétorique qui a au moins deux fonctions principales.

D'abord, c'est un discours qui a pour fonction d'attirer l'attention et l'empathie vers les hommes.

D'autre part, il est aussi là pour délégitimer les combats des femmes, et présenter comme une menace les femmes qui ne restent pas à leur place ou veulent déroger aux places qu'on veut les voir respecter.

En fait, il s'agit d'un discours de réaffirmation des différences fondamentales entre les sexes et de réaffirmation de la suprématie masculine : un homme, pour ne pas être en crise, devrait avoir le droit à un certain nombre de choses, dont une sexualité affirmée, des conjointes obéissantes qui ne divorcent pas, ils devraient garder le contrôle sur les enfants, ils devraient avoir les emplois qu'ils veulent et non pas se les faire voler par les femmes, etc.

« Le couple de maintenant n'est plus le même qu'à mon époque ou à celle de mes parents. Les jeunes sont plus à l'aise avec le célibat aussi, même si ça peut changer en vieillissant. En tout cas, je ne crois pas que le mariage soit nécessaire. Je crois qu'on peut être engagé sincèrement sans se marier. En plus, c'est beaucoup plus économique. Moi, je me suis mariée par besoin de faciliter la venue de mon mari étranger. Sinon, je ne me serais jamais mariée. Je n'ai jamais voulu d'enfants non plus, et heureusement j'ai rencontré des hommes qui n'en voulaient pas. Je ne sais pas comment les femmes qui travaillent y arrivent. Toute jeune, je savais que je n'aurais pas d'enfants, je ne comprends toujours pas l'engouement des femmes à ce sujet. Aujourd'hui je suis divorcée et j'avoue que maintenant, je ne voudrais plus avoir quelqu'un 24 heures sur 24 avec moi. Après un divorce, la solitude est très agréable, j'ai repris le contrôle total de mon horaire, de mes choix de vie. Je ne me vois vraiment pas avec un nouveau conjoint. »

### Marie, 65 ans

« Je crois qu'être en couple est essentiel pour se développer soi-même une fois qu'on a fait un bon chemin et qu'on a appris à se connaître soi. Sinon on finit par stagner. À travers le couple, on se trouve devant un miroir, on apprend à se connaître d'une autre manière et à faire des compromis parfois difficiles. C'est un vrai test pour une personne qui se croit accomplie. Je pense aussi que l'engagement est vraiment à la hauteur de celui qui le fait. Moi je suis une fille qui se commet et qui va jusqu'au bout, donc si je décide de passer mes prochaines années avec quelqu'un, de le considérer, de prendre sur mon temps pour lui faire plaisir, ça ne sera pas pour passer le temps. Je pouvais être seule mais j'ai choisi d'être bien accompagnée. »

### Louise, 27 ans

# Couple libre

« Je ne suis pas sûre de croire aux relations libres. Dans les années 1970, je me souviens avoir rencontré des gens qui avaient entre 20 et 40 ans et qui pratiquaient le couple libre, c'est-à-dire qu'ils s'autorisaient mutuellement des aventures sexuelles avec d'autres partenaires. En paroles, c'était concevable, mais lors du passage à l'acte, ça leur semblait moins facile car le désir de l'un n'était pas forcément en accord avec ce que vivait l'autre à ce moment-là. La non-exclusivité, ça nécessite d'apprendre à communiquer, et surtout de se connaître : tant qu'on se cherche, ça peut faire des dégâts. »

## Isabelle, 59 ans

« Moi, je suis en couple avec un homme que j'ai rencontré sur internet. Au bout de plusieurs mois de relation, nous avons acheté un condo ensemble, et là j'ai pris peur. J'étais bisexuelle et j'avais l'impression que je devais effacer la partie de moi qui aimait les femmes. J'étais très mal et j'ai fini par lui en parler. Finalement, il a été très ouvert à l'idée que j'ai aussi une femme dans ma vie. Mais je ne mélange pas les choses. Je vis avec lui et si je la vois elle, c'est sans lui. Peu à peu, nous avons aussi décidé d'être fidèles de cœur, mais libres de faire ce que nous voulons avec nos corps. Ça n'a pas entaché notre amour, bien au contraire. »

## Katia, 38 ans

« Je pense qu'avoir un complice de vie c'est intéressant comme concept. Vieillir avec quelqu'un, c'est quand même quelque chose de beau et de rassurant. Nous on est un couple exclusif, mais je peux très bien nous voir être un couple ouvert. Du moment qu'il y a des règles, et que chacun établit ses limites. De plus en plus de personnes sont confortables avec ça. Je crois qu'en général, les couples ouverts qui fonctionnent communiquent beaucoup plus que les autres, notamment sur leurs désirs, donc ça peut être sain, au final. »

## Léa, 29 ans

**Au Québec, on entend souvent dire que la masculinité serait en crise du fait d'un supposé matriarcat ou parce que les hommes québécois francophones se trouveraient du côté des dominés...**

Oui, sauf qu'au Canada anglophone les hommes se disent aussi en crise pour d'autres raisons.

Quant à ce matriarcat, dans les faits, il n'a jamais vraiment existé. C'est un discours qui a une dimension prétendument historique, dans la mesure où il prend sa source dans l'histoire de l'homme bucheron qui partait en forêt pendant six mois pendant que sa femme tenait la maison. Mais l'explication anthropologique est absurde : ces prétendues matriarches ne s'en trouvaient pas au pouvoir pour autant puisqu'elles étaient dans des villages où le maire, le chef de police, le directeur de la banque ou le curé étaient des hommes. La terre était possédée par des hommes, ceux-ci avaient le contrôle sur leur compte en banque, etc.

En fait, ce qui est pratique, avec le discours masculiniste, c'est qu'il a réponse à tout : avec cette rhétorique, on peut prouver tout et son contraire.

Par exemple, en France, l'écrivain Eric Zemmour (*Le Premier Sexe*, 2006, éditions Denoël) va coupler son analyse masculiniste avec une analyse raciste et souligner que les hommes français sont en crise, et qu'ils ne peuvent plus protéger leurs femmes contre les immigrants arabes qui eux, sont encore, pour l'auteur, dans une conception virile de la masculinité.

D'autres vont plutôt dire que non, les hommes arabes sont aussi en crise, et que c'est d'ailleurs ça qui aurait mené aux révolutions arabes et même aux attentats du 11 septembre ! Ici, l'argumentaire repose notamment sur le fait que le chômage dans le monde arabe empêcherait les hommes de se marier, donc d'avoir des relations sexuelles, et que cette frustration les conduirait à se révolter.



## Vous dites enfin que le discours porté par les masculinistes trace une ligne très distincte entre hommes et femmes.

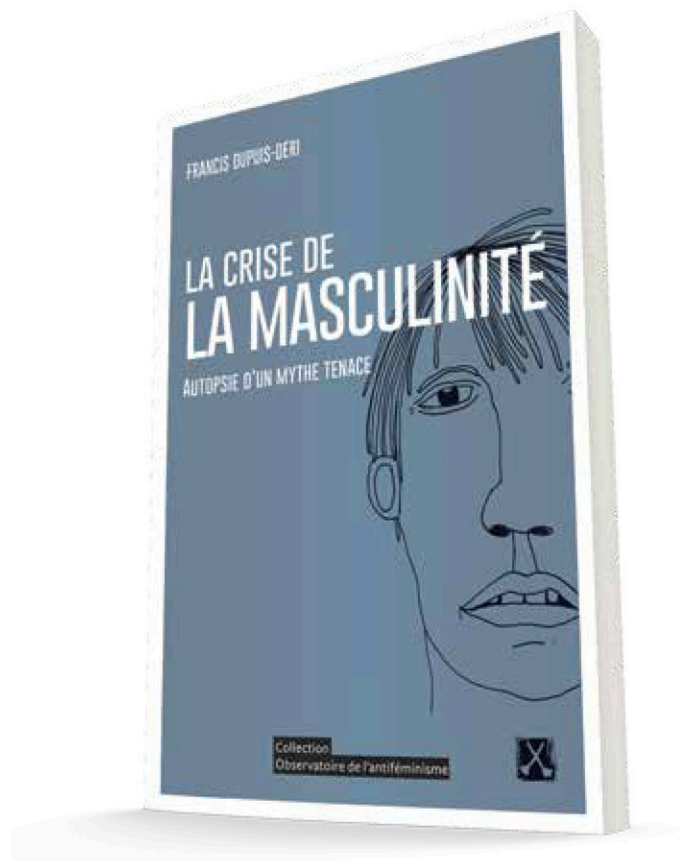
Oui, les masculinistes ont une définition semi-précise, mais clairement sexiste, de ce que doivent être des vrais hommes et des vraies femmes.

L'homme c'est l'action, l'agressivité, la violence, la conquête, la raison et l'autonomie. La femme c'est l'empathie, le collectif, la communication, l'émotion, la douceur, la passivité et l'égalité.

Bien sûr, je ne nie pas que dans nos sociétés il y ait une socialisation différente selon les sexes, mais il me semble que toutes ces valeurs-là sont des valeurs avant tout humaines, en principe ça devrait être chacun d'entre nous. On a tous le potentiel d'être ambitieux et doux, agressif et égalitaire, empathique et compétitif, etc.

Selon moi, c'est absurde de penser que si certaines valeurs supposément féminines ont plus d'influence, alors cela signifie que nous traversons une crise. C'est absurde de penser qu'il faut préserver une identité masculine pure qui nous viendrait de la chasse au mammouth.

En fait c'est une pensée très analogue au suprématisme blanc, qui considère que tout contact avec des non-Blancs est quelque chose de toxique et de pathologique, qui mènerait à la dégénérescence de la race.



## La masculinité en crise dans la Rome Antique ?

Déjà à Rome en 195 av. J.-C., Caton l'Ancien réagissait à la mobilisation de Romaines contre la loi leur interdisant de conduire des chars et de porter des vêtements colorés. Il affirmait que les « *femmes sont devenues si puissantes que notre indépendance est compromise à l'intérieur même de nos foyers, qu'elle est ridiculisée et foulée aux pieds en public* ». À Rome pourtant, les femmes étaient juridiquement qualifiées de « sexe infirme » et elles étaient soumises au « règne du père »

Extrait de l'ouvrage

### Essai

*La Crise de la masculinité.*

*Autopsie d'un mythe tenace*

Francis Dupuis-Déri  
Éditions du remue-ménage  
2018, 320 pages



# 4

# formats web

pour

# parler des hommes

Dans un contexte post #MoiAussi, les relations hommes-femmes, mais aussi la place des hommes dans nos sociétés, n'ont jamais autant fait parler d'elles. Zoom sur quatre formats qui parlent des hommes à tous ceux qui veulent les comprendre.



## Le blogue Le Mecxpliqueur

Clin d'œil au *mansplaining*, ou *mecxpliqueage*, notion féministe qui décrit la manière condescendante qu'ont certains hommes d'expliquer des choses simples aux femmes, ce blogue est tenu par un homme qui veut parler... aux hommes ! Sa spécialité : réfléchir à tous ces contextes où les hommes, et une certaine masculinité, peuvent être problématiques. À découvrir sur [lemecxpliqueur.wordpress.com](http://lemecxpliqueur.wordpress.com)

## Mansplaining PAR THOMAS MESSIAS

Tous les quinze jours, Thomas Messias analyse des faits d'actualité et des œuvres culturelles à travers la lentille de la masculinité. Séduction, paternité, corps, amitié : tout y passe. Un format proposé par le webzine **Slate**



## Le balado Les Gentilshommes

Une bande de garçons qui abordent la question des rapports hommes-femmes, c'est la promesse du balado « Les Gentilshommes. » Accompagnés par une amie différente à chaque épisode, ils discutent moins comme des experts que comme des témoins actifs d'une société en mouvement. Un format également disponible sur **Binge.audio**



## Le balado Les Couilles sur la table

Victoire Tuillon est féministe. Elle ne s'en cache pas et a décidé d'aborder toutes les questions féministes qui lui passent par la tête avec des hommes. Chercheurs, artistes, journalistes, hommes de la société civile, tous sont conviés dans son studio pour parler d'eux-mêmes à cœur ouvert. Un format disponible sur **Binge.audio**





PAR GENEVIÈVE BERTRAND  
JOURNALISTE-PARTICIPANTE

# Rap & identité

## Le hip-hop dans tous ses états

Venu au monde il y a 40 ans, le rap a non seulement révolutionné la façon de s'exprimer, mais il a aussi donné naissance à une nouvelle culture qui est devenue très populaire chez les jeunes. En lien avec le thème du présent numéro, nous nous sommes intéressés aux modèles masculins et féminins proposés par les rappers et les rappeuses, d'hier à aujourd'hui.

Au début, cette musique plutôt légère abordait des thèmes comme la fête, la drague et l'amour. L'auteur du premier gros succès en rap, *Rapper's Delight* du groupe Sugarhill Gang, affirme qu'il voulait juste avoir un rendez-vous avec une fille. Mais en se développant, le rap a ouvert une fenêtre sur la réalité dans les ghettos, donnant une voix aux sans-voix.

Ainsi, certains rappers abordent des sujets provocateurs ayant pour vocation de transmettre des messages à la société. Au Québec, on retrouve des rappers engagés tels que Webster, qui est anti-raciste, ou bien Samian, qui parle de la réalité des communautés autochtones. Le groupe Loco Locass, quant à lui, est antilibéral et indépendantiste. «*En revanche, je ne crois pas que les rappers engagés soient majoritaires dans le rap*», observe Samuel Daigle-Garneau, rédacteur en chef et gestionnaire des médias sociaux pour *HHQc.com*, un site web spécialisé en hip-hop, fondé en 2003.





PHOTO : SØREN ASTRUP JØRGENSEN (UNSPLASH)

## Modèles de masculinité

Parmi les éléments qui caractérisent le rap dans l'imaginaire collectif, c'est son rapport avec la masculinité : on a souvent l'impression que les rappeurs doivent afficher une masculinité forte et une sexualité virile, voire dominatrice.

Est-ce aussi le cas au Québec? «*Le rap c'est populaire, mais ça reste quand même une contre-culture underground au Québec, souligne Samuel Daigle-Garneau. Je ne pourrais pas dire si les hommes sont aussi virils qu'avant. Comme la société évolue, ils évoluent avec elle, à l'instar des artistes gravitant dans d'autres genres musicaux.*»

Les chanteurs de rap sont particulièrement populaires chez les jeunes garçons qui cherchent à les imiter, explique-t-il. «*Je pense notamment à Explicit, qui est un label de rap associé à Souldia. C'est un gars tough et qui a eu la vie assez dure. Il a vécu une partie de sa vie dans la criminalité et il est tatoué de la tête aux pieds. Il est fréquent de voir des jeunes qui veulent lui ressembler.*»

Samuel Daigle-Garneau évoque également Loud, un autre artiste très en vue. «*Depuis que Loud est populaire, on remarque plein de petits Loud partout. Ce rappeur n'a pas vraiment un style vestimentaire particulier, mais avec sa popularité, les jeunes aiment son look et veulent lui ressembler.*»

## Rap et homophobie

Alice Aterianus-Owanga est anthropologue à l'Université de Lausanne et spécialiste des musiques populaires. Elle a notamment écrit un livre sur le rap au Gabon (*Le rap, ça vient d'ici! Musiques, pouvoir et identités dans le Gabon contemporain*, publié en 2017 aux éditions de la Maison des sciences de l'homme) où elle y aborde la masculinité et l'hétérosexisme.

Lors du festival Paris hip-hop en 2017, dans lequel se trouvait la conférence *Rap et genre : de la domination à la transgression\**, Mme Aterianus-Owanga expliquait que : «*La question de la revendication de la masculinité et d'une masculinité virile s'est imposée très rapidement dans mes recherches : parce qu'elle était omniprésente dans les discussions entre rappeurs, où la consommation sexuelle des femmes est mise en avant perpétuellement ; dans les textes de rap qui contiennent fort souvent un discours homophobe et hétérosexiste. Dans les entretiens, les rappeurs m'expliquaient que si on ne montre pas qu'on*

*est virils, on est décrédibilisés. Il faut qu'on montre qu'il y a des filles autour de nous pour écarter le soupçon d'homosexualité.*»

Une réalité qui s'applique différemment au Québec. «*C'est sûr que quand on se base sur une étude qui a été faite à l'étranger, il faut prendre en compte le contexte social. Ici, l'homophobie est de moins en moins présente. À ses débuts, Koriass tenait des propos homophobes, mais il s'est depuis rétracté après avoir été critiqué par plusieurs médias, révèle M. Daigle-Garneau. Ça l'a choqué et il a évolué en changeant ses paroles.*»

Des changements qu'on a pu également observer chez les rappeurs américains. «*Bien qu'il ait déjà écrit des paroles contre les gais, Eminem a fait un statement en chantant la chanson « Stan » avec Elton John pour affirmer qu'il n'était pas homophobe. Ils sont devenus deux grands amis depuis, précise-t-il. Par ailleurs, aujourd'hui, les rappeurs fittent moins dans les standards des genres : les hommes vont porter des vêtements moins genrés, ils vont porter du rose. Mais ceux qui s'essayent à cela sont quand même critiqués, car la culture reste quand même très masculine. Aussi lorsqu'ils portent des pantalons trop serrés, la communauté va se demander s'ils sont homosexuels parce qu'ils s'habillent de manière efféminée.*»

## Le rap au féminin

Pour ce qui est des jeunes filles, l'image que nous renvoie souvent le hip-hop est celle de groupies peu vêtues qui dansent sensuellement dans les clips. «*Je ne pense pas que ce stéréotype domine, d'ailleurs ça n'a jamais dominé au Québec. Il y en a déjà eu, mais ça a été vivement critiqué par les rappeurs, explique M. Daigle-Garneau. En revanche, il y a du sexisme, c'est sûr à 100 %. Cela explique peut-être le manque de femmes dans le hip-hop. C'est un milieu très masculin. On est plus sévère envers les femmes qu'envers les hommes de façon générale. Et ça se voit dans le rap aussi.*»

Pour M. Daigle-Garneau, les femmes sont de moins en moins sexualisées dans les clips. «*Je pense que les rappeurs veulent véhiculer une vraie image de la femme, et non une image de danseuse ou de femme-objet. Mais ça existe encore, bien sûr. Ce n'est toutefois pas vrai que le rap est plus misogynne que les autres styles musicaux.*»

Marie Sonnette, sociologue française à l'Université d'Angers, spécialiste du rap, hip-hop et cultures populaires, abonde dans ce



sens. « La visibilité de l'inégalité genrée de l'occupation des places est bien supérieure lorsqu'il s'agit du rap, de la même manière que le machisme des paroles est davantage critiqué chez les rappeurs que chez les chanteurs de variétés, pourtant loin d'être exempt de paroles objectivant le corps des femmes », estimait-elle lors du festival Paris hip-hop en 2017\*.

Que ce soit au Québec ou en France, il y a très peu de rappeuses. Entre 1990 et 2004, elles ne représentaient que 5 % de l'industrie française. « Au Québec, la situation s'est même détériorée. Si on regarde au début des années 1980 jusqu'au début des années 1990, il y avait plus de femmes dans le rap. Mais la culture du rap à cette époque était très peu documentée. Il y avait toute une génération de femmes qui rappaient. En revanche, depuis les années 1990 je ne pourrais pas nommer dix rappeuses avec du talent, c'est faible ! », indique M. Daigle-Garneau.

Cependant, selon M. Daigle-Garneau, le manque de représentativité féminine ne touche pas seulement le milieu du rap. « Ce n'est pas pour rien qu'on doit forcer la parité. Si on regarde les festivals, il y a 75 % d'hommes qui y jouent. » D'un autre côté, au cours des dernières années, il y a certains groupes de rap exclusivement féminins qui sont apparus au Québec, dont Bad Nylon. « Ce n'est pas un groupe particulièrement bon, mais il a eu une importante visibilité dans les médias, parce que c'est un groupe de femmes et c'est rare. Les gens s'intéressent maintenant au rap féminin ; c'est devenu un sous-genre. Il y a aussi du rap féministe, dont Donzelle fait partie », poursuit-il.

Ce qu'il manque, c'est qu'une rappeuse québécoise atteigne le même niveau de popularité que Loud. « Mais Loud c'est une classe à part, il n'y a pas de rappeur plus populaire que lui en ce moment [au Québec]. C'est devenu une popstar et il fait partie de la culture mainstream maintenant. C'est le plus grand rappeur que le Québec ait connu. S'il y avait une Loud au féminin, là on pourrait parler de modèle », conclut M. Daigle-Garneau.

■

\* Rap et genre : de la domination à la transgression.  
Retour sur une table ronde du festival Paris hip-hop 2017.



Parle-moi d'une

perso

qui a été un

mo

### Qu'est-ce qu'elle a ma gueule ?

C'est un chanteur : Éric Lapointe. Quand il raconte ses moments difficiles dans ses chansons, ça ressemble beaucoup à ce que je vis. C'est comme si j'avais sa vie à lui. Je me reconnais dans ses paroles. J'aime son style, son côté rock n' roll : chemise et jeans serrés, ses chaînes et ses bijoux. Lune de mes chansons favorites de Lapointe, c'est sa reprise de Johnny Hallyday : *Ma gueule*.

**SÉBASTIEN LAURIN**  
CAMELOT ONTARIO/CHAMPLAIN

### Avec les yeux du cœur

Moi, c'est Gerry Boulet. C'était un bon chanteur et c'était un Québécois. En plus, je l'ai déjà vu en personne : il est resté dans un bloc de mon oncle. C'était quelqu'un de franc. Quand il avait de quoi à dire, il le disait. J'aimais aussi ses cheveux : c'est pour ça que j'ai les cheveux longs. (rires) Quand il est mort, ça m'a fait de la peine. C'était un grand homme.

**MARIO ST-DENIS**  
CAMELOT MÉTRO MCGILL

### Le Robin des bois des temps modernes

Je suis mon propre modèle. (rires) En fait, quand j'étais jeune, je regardais la télé en noir et blanc et il y avait un acteur anglais que j'aimais beaucoup qui jouait le rôle d'un agent secret : Simon Templar, dit le Saint. Roger Moore de son vrai nom. C'était mon émission préférée. Mon frère et moi prenions ça au sérieux. Sinon, j'aime beaucoup Diane Dufresne, Francis Cabrel et Clémence DesRochers.

**JACQUES ÉLIZÉ**  
CAMELOT SAINT-LAURENT/SAINTE-CATHERINE

## Vite sur ses patins

C'est pas une personne connue. C'est une intervenante psychosociale qui travaille à la Maison Jacqueline, une ressource pour les femmes en difficulté. Elle a déjà travaillé à L'itinéraire. C'est une ex-toxicomane qui est retournée à l'école. J'aimerais ça faire ça moi avec. Pis, elle est super bonne. Elle opère et elle est vite sur ses patins.

**SYLVIE DESJARDINS**  
CAMELOT ONTARIO/CHAMPLAIN

ma

d'élève

pour toi

## La senteur du bois

C'est mon père qui est décédé. Sa valeur principale, c'était qu'il était travaillant. Il était menuisier-charpentier. J'aimais beaucoup la senteur du bois, mais il n'a jamais voulu que je fasse le même métier. Il disait que c'était trop dur. Il est mort d'un cancer généralisé. C'était l'un des meilleurs menuisiers de la ville de Montréal.

**BENOIT CHARTIER**  
CAMELOT IGA PLACE BERCY

## Une bonne éducation

Je pourrais parler de ma mère. C'était une grande travaillante. Elle était esthéticienne. Elle avait deux salons d'esthétique. Elle vendait aussi des produits. C'est un modèle pour moi, car je lui ressemble. Je suis moi aussi un travaillant. Ça fait 21 ans que je suis à L'itinéraire. Quand il fait frette, elle me dit de me reposer, mais je lui réponds que je suis assez fort encore. J'ai reçu une bonne éducation. Je suis le deuxième de trois enfants et j'étais son favori.

**MAXIME VALCOURT**  
CAMELOT THÉÂTRES DU RIDEAU VERT ET DU NOUVEAU MONDE

## Aide et amour

C'est mon oncle. J'ai déjà écrit sur lui et j'ai gagné le prix Jean-Pierre Lizotte pour ce texte. Il est mon modèle parce que lui a vécu sa vie selon ce principe : aimez tout le monde et aidez votre prochain, peu importe ses origines, son métier et ses idées. Avant tout parce que ce sont des humains. Un principe de la chrétienté. Je l'applique aussi, mais c'est difficile.

**SAÏD FARKOUH**  
MÉTRO MONTMORENCY

## Son humanité

Jésus Christ. La raison pourquoi c'est mon modèle – même si je l'ai jamais vu et qu'il est mort – c'est que je peux m'adresser à lui quand ça va mal. Je crois qu'il peut me soutenir, m'écouter et m'aider. Son amour remplit ma solitude. Ça fait 30 ans que je suis chrétien protestant. Le passage de la Bible qui m'a le plus marqué, c'est quand il pleure la mort de son ami Lazare. C'est le plus court des versets de la Bible, mais cela démontre hors de tout doute son humanité.

**GILLES LEBLANC**  
AIDE AUX CUISINES

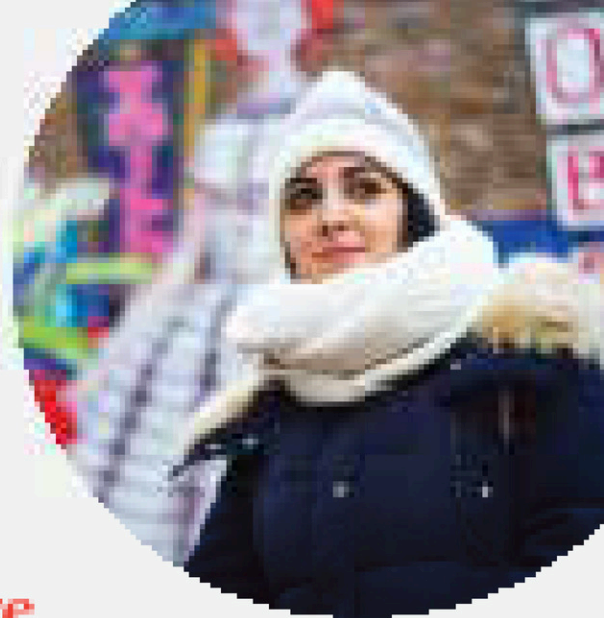


PHOTO: VILLE DE MONTRÉAL/ALBERTO DI MATTIO

## Montréal invite les femmes à prendre pleinement leur place

L'accord d'une véritable égalité entre hommes et femmes est la contribution essentielle de toutes les personnes. Égalité entre les femmes et les hommes constitue depuis longtemps une valeur fondamentale à la Ville de Montréal qui agit en concert avec diverses politiques en vue de favoriser la pleine participation des femmes, tant au sein de l'administration municipale qu'en vue de la société.

### Politique et plans d'action

Afin de concrétiser son engagement, la Ville de Montréal a adopté une politique intitulée « Pour une participation égalitaire des femmes et des hommes à la vie de Montréal » (2008) et deux plans d'action. Une troisième édition, qui fera l'objet d'une consultation ce printemps, sera mise en œuvre pour 2018. Inspirée de cette politique, la Ville a également accordé une attention particulière aux besoins spécifiques des femmes dans son Plan d'action montréalais d'équité 2014-2020. Avant que le noir a différents visages.

De plus, l'été 2014 MTL est un rendez-vous annuel au cours duquel des femmes participent à la simulation d'un conseil de ville dans le but d'encourager l'implication des femmes dans la sphère publique. Cette année, l'activité se déroulera les 25, 29 et 30 mars 2018 à l'hôtel de ville et plus d'une cinquantaine de femmes y prendront part. Cette activité est organisée en collaboration avec le Conseil des Montréalaises, lequel conseille et donne des avis sur diverses instances de la Ville sur tout sujet pouvant avoir un impact sur les conditions de vie des Montréalaises. Les travaux sont traités du logement et de l'éducation (Avr) : Éducation des femmes à Montréal, voir l'égalité, 2017, du transport collectif et de la place des femmes comme citoyennes.

### Sécurité des femmes

La sécurité et le sentiment de sécurité constituent des préalables indispensables à une pleine participation sociale et économique et à une meilleure utilisation des espaces publics. Les femmes sont plus touchées par l'insécurité urbaine que les hommes. Elles sont victimes de 90 % des agressions sexuelles et elles sont encore nombreuses

à limiter leurs déplacements dans certains secteurs et à certaines heures. En fonction de ce constat, la Ville d'inspire toujours de son premier Guide d'aménagement pour les environnements urbains sécuritaires (2002). Ce guide a été réalisé en collaboration avec de nombreuses femmes qui ont aidé la ville et réalisé des marches exploratoires de jour, de nuit et de nuit.

### Analyse différenciée selon les sexes

Toujours avec l'objectif de rendre les espaces et services publics accessibles et sécuritaires, la Ville tient de plus en plus compte des besoins différents et multiples des femmes et des hommes dans toutes les étapes d'un projet, par le biais de l'analyse différenciée selon les sexes (ADSS).

L'ADSS est surtout plus pertinente lorsqu'elle tient compte d'autres facteurs de vulnérabilité ou d'exclusion possible, elle se fait alors intersectionnelle (ADSI-). Par exemple, d'ici avec l'objectif d'en faire un lieu accessible pour tous que l'équipe de projet de complexe aquatique Monastère procède à une analyse détaillée des besoins en considérant les facteurs suivants : le genre (hommes/femmes, transgenre), le groupe d'âge (enfants, jeunes, adolescents, adultes, aînés), l'éthnicité, l'accessibilité universelle (handicap physique, mentale, cognitive et psychique, polyhandicap), les activités (loisirs libres, compétition, formation, études, etc.). La Ville a annoncé en 2016 qu'elle lançait un projet-pilote visant à implémenter l'ADSI- dans plusieurs grands services municipaux, en vue d'élargir son utilisation dans l'appareil municipal en accord des divers projets, programmes et politiques.

### Française maternelle

Peuve que les temps changent, la population montréalaise a été une première à la tête de la métropole pour la première fois de son histoire en 2017, qui l'année pour la première fois de son histoire à ce jour. À l'heure du 8 mars, Journée internationale des femmes, la Ville rappelle l'importance d'une contribution égalitaire des femmes et des hommes de tout horizon, dans toutes les sphères de la vie montréalaise. ■

# L'homme idéal ?

Voyons si je peux trouver l'homme de ma vie

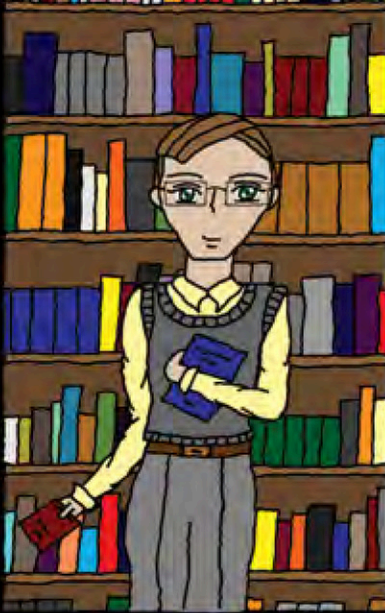


« Il a l'air trop macho, mais j'aime bien ses muscles ! »



**Nom:** Rocky LeMan  
**Cherche:** Chicks aux gros seins qui aiment le sexe. Toutounes s'abstenir.  
**Aime:** Les chars pis l'hockey, pis les chicks.  
**Passe-temps:** Pimper mon char, boire avec mes chums.

« J'aime bien son côté intello, mais il n'a pas de muscles et il n'est pas assez bronzé. »



**Nom:** Tristan Lapensée  
**Cherche:** Une femme intelligente, aimant la philosophie et la littérature.  
**Aime:** Lire.  
**Passe-temps:** Se poser des questions existentielles sur la vie.

« J'adore ses cheveux longs, mais il a l'air un peu trop "rose", peut-être même collant. »



**Nom:** Julien Larose  
**Cherche:** Demoiselle aimant les promenades sur la plage et les soirées romantiques.  
**Aime:** Passer du temps en amoureux.  
**Passe-temps:** Cuisiner.

« Alors si je prends ça de lui, que j'enlève tout ça de celui-ci et que j'ajoute ça à celui-là.....j'ai l'homme idéal !! »





Des gens  
d'exception

Émilie Gamelin



PAR MARIO ALBERTO REYES ZAMORA  
PARTICIPANT

## Entraide et dévotion

Émilie Gamelin (1800-1851) a consacré le plus clair de son temps à aider de différentes manières les pauvres, les orphelins, les chômeurs, les malades, les infirmes, les prisonniers politiques, les femmes ainsi que les gens souffrant de maladie mentale. Elle cherchait à faire une différence dans la vie des gens les plus vulnérables.

Sa famille vivait sur un terrain nommé «Terre Providence», loué aux religieuses de Saint-Joseph et situé au nord de la ville. La vie d'Émilie Gamelin est parsemée de moments difficiles. De nombreux décès sont survenus au sein de sa famille. Née le 19 février 1800 à Montréal, Émilie Tavernier (Émilie Gamelin) est la fille d'Antoine Tavernier et de Marie-Josephte Maurice. Dernière arrivée dans une famille de 15 enfants, elle ne connaîtra jamais neuf de ses frères et sœurs, décédés avant même qu'elle ne voit le jour. Sa mère meurt avant qu'Émilie atteigne ses quatre ans. Peu de temps avant sa mort, Marie-Josephte confie la petite Émilie à sa belle-sœur, plutôt aisée. La jeune Émilie a donc pu bénéficier d'une éducation de qualité au pensionnat des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame.



PHOTO : WIKIPEDIA CREATIVE COMMONS

# PROBLÈMES DROGUE, ALCOOL OU MÉDICAMENT ?



Narcotiques Anonymes  
Narcotics Anonymous



**1 855 544-6362**  
**www.naquebec.org**

**Nous pouvons t'aider**

## Un dévouement précoce

Elle commence à aider les pauvres à 18 ans, alors qu'elle s'occupait de l'auberge de son frère qui venait de perdre sa femme. Elle fait aménager une pièce pour les pauvres à qui on sert un bon repas gratuitement. Lorsque son frère se remarie, un an plus tard, elle doit cesser ses activités.

Le 4 juin 1823, elle épouse Jean-Baptiste Gamelin, un bourgeois respectable beaucoup plus âgé qu'elle. Le couple avait en commun le désir d'aider les pauvres et était fortement croyant. Jean-Baptiste décède quatre ans plus tard, laissant Émilie seule à s'occuper de leurs trois enfants. Le malheur s'acharne, les enfants décèdent les uns après les autres en l'espace de quelques mois. Désormais seule et endeuillée, Émilie se met au service des autres.

## Un premier refuge

Au coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Laurent, en mars 1830, elle ouvre un premier refuge pour les femmes pauvres et malades. Cet espace, fourni par le curé Claude Fay de la paroisse de Notre-Dame de Montréal, deviendra rapidement insuffisant. L'année suivante, elle loue un second établissement qu'elle gère elle-même. Ce sont les balbutiements de l'œuvre de la Providence.

Constamment à la recherche d'argent et de provisions, elle organise des ventes d'objets de toute sorte et elle passe de porte en porte pour demander des dons. En 1836, Antoine-Olivier Berthelet, riche homme d'affaires charitable, lui offre la Maison jaune qui sera renommée plus tard la Maison de la Providence. Cette troisième maison est située au coin des rues Saint-Hubert et Sainte-Catherine.

Cette femme de cœur se dévouera particulièrement durant l'épidémie de choléra entre 1832 et 1834.

Durant la rébellion des patriotes en 1837, elle apporte aide et réconfort aux détenus de la prison Au Pied du Courant, à qui elle apporte courrier et denrées, même si tout cela était formellement interdit.

Puis elle fonde l'hospice Saint-Jérôme-Emilien, destiné à traiter les enfants d'immigrés irlandais, massivement frappés par le typhus en 1847.

## Les Sœurs de la Providence

En 1843, Monseigneur Ignace Bourget crée la communauté des Sœurs de la Providence, pour laquelle Émilie Gamelin deviendra la supérieure. Cette nouvelle congrégation religieuse est la première érigée par des Montréalais. Elle administre, entre autres, l'Asile de la Providence (détruit en 1963), refuge pour femmes âgées et invalides. Plusieurs autres institutions sont créées par la congrégation, dont l'hospice Saint-Joseph, un bureau de placement pour les domestiques, l'école Saint-Isidore, le foyer Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, le foyer Sainte-Elisabeth et l'hôpital Sainte-Famille.

Émilie Gamelin est emportée par le choléra le 23 septembre 1851 et est inhumée dans le caveau de l'Asile de la Providence. Elle laisse derrière elle l'Institut des Sœurs de la Charité de la Providence qui compte 51 sœurs, 95 orphelins, 19 novices, 5 postulantes, 7 maisons hébergeant 110 femmes pauvres et âgées, 6 prêtres en perte d'autonomie, 16 dames pensionnaires et 700 jeunes élèves.

## Des honneurs bien mérités

En 1995, le square Berri est renommé la Place Émilie-Gamelin. Situé au cœur de Montréal c'est un endroit de divertissement où l'on peut assister à des spectacles et participer à des activités diverses.

En l'an 2000, pour honorer sa mémoire, la Ville de Montréal a érigé une statue en bronze à son effigie, offerte par les Sœurs de la Providence. Conçue par l'artiste Raoul Hunter, elle est située à l'entrée de la station de métro Berri-UQAM dans l'édicule situé au coin des rues Sainte-Catherine et Berri. Elle est représentée en costume de sa communauté, transportant un panier rempli de victuailles d'une main et la main tendue de l'autre démontrant parfaitement sa grande humanité et sa générosité exceptionnelle.

La plus grande des reconnaissances pour son immense dévouement sera sa béatification par le pape Jean-Paul II le 7 octobre 2001.

## Problèmes de santé : cause ou conséquence de l'itinérance ?

**Guillaume Legault** · Organisateur communautaire au RAPSIM

**En 2016, un rapport du CIUSSS de l'Est-de-l'Île-de-Montréal indiquait que l'espérance de vie moyenne des habitant.e.s d'Hochelaga-Maisonneuve était de neuf années inférieure à celle des gens qui habitent Westmount.**

De manière générale, une personne avec un vécu d'itinérance vieillira également plus rapidement et aura une espérance de vie plus courte que la moyenne de la population. Santé, revenu et qualité de vie partagent donc une relation importante à travers ce que l'on nomme « inégalités sociales et de santé ».

La précarité, l'isolement, la pauvreté et les discriminations sont des déterminants « sociaux » importants de la santé. À cela s'additionnent des déterminants « individuels », qui se rapportent pour leur part à la situation spécifique de chaque personne. On pourrait ainsi penser à un parcours de dépendance, un vécu de violence ou de traumatisme, ou encore à un historique de troubles de santé mentale ou physique des personnes.

Pour les personnes en situation ou à risque d'itinérance, la santé est trop souvent hors de portée. L'insécurité alimentaire, le manque de sommeil, la violence, les discriminations, l'inaccessibilité à des professionnels de la santé et les difficultés associées au maintien d'une bonne hygiène de vie sont autant de facettes de l'itinérance qui agissent directement sur la santé des personnes qui la vivent. L'itinérance est donc doublement liée à

la santé, pouvant à la fois être une conséquence de la détérioration de la santé d'une personne et un catalyseur de celle-ci.

### Rendre la santé accessible

Si cheminer au sein de notre système de santé publique peut sembler complexe pour plusieurs, cela est d'autant plus vrai pour les personnes fragilisées, désaffiliées ou marginalisées socialement. Pour répondre à cette problématique, les milieux communautaires et institutionnels sont mobilisés à Montréal. Deux voies sont principalement abordées pour répondre à cette problématique : le rapprochement et l'adaptation des soins et services.

Le rapprochement des soins et des services se fonde sur l'idée qu'il est nécessaire d'intervenir au cœur des réalités des personnes. C'est ainsi que de nouveaux projets de santé continuent de se développer à Montréal. Les équipes de proximité en itinérance, les infirmières mobiles et les médecins qui pratiquent dans certaines ressources communautaires en sont quelques exemples. Ces initiatives permettent non seulement de donner des soins et des services aux personnes là où elles se trouvent, mais également de raccrocher des personnes au réseau de la santé à travers des pratiques sécurisantes et adaptées.

Étant plus à risques de vivre des troubles associés aux dépendances ou de développer des problèmes de santé physique ou mentale, ces personnes ont souvent un rapport différent avec les pratiques des institutions. Il est donc nécessaire d'ajuster les soins et les services aux besoins et aux capacités de chaque personne. Pour assurer l'adaptation des services, des initiatives de « navigation communautaire » en santé se sont multipliées dans les dernières années. Elles visent entre autres à assurer un soutien aux personnes qui cheminent dans le réseau de la santé.

Conscient des défis que pose l'accès à la santé pour les personnes en situation ou à risque d'itinérance, le réseau de la santé et des services sociaux est également mobilisé dans des efforts d'adaptation de ses pratiques. Une nouvelle Stratégie visant à étendre l'accès, la continuité et la qualité des soins offerts aux personnes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir est en déploiement à Montréal. Il y est notamment question de formation de personnel, d'amélioration de l'accueil et de décloisonnement des soins et services.

### En santé pour prévenir et réduire l'itinérance !

Le RAPSIM lancera ce printemps une campagne visant à faire la promotion du droit à la santé pour les personnes en situation ou à risque d'itinérance. Son objectif est de contribuer à l'amélioration de l'accès à la santé pour toutes et tous. Les réalités souvent complexes de la santé des personnes appellent le développement de pratiques qui se fondent sur une approche globale de la santé des personnes. Pour atteindre cet objectif, ce sont nos pratiques qui doivent s'ajuster aux besoins des personnes, et non pas à celles-ci de s'adapter au cadre parfois rigide du système de santé. ■

PHOTO : KARINE LAPOINTE





**COMPTES  
À RENDRE**  
de Ianik Marcil  
ÉCONOMISTE  
INDÉPENDANT

## L'arbitraire de la philanthropie

En janvier, l'Amérique du Nord a connu une importante vague de froid. Rien pour écrire à sa mère, me direz-vous : c'est l'hiver. À Montréal, rien d'inédit de recevoir un pied de neige ni que le thermomètre descende en dessous de -20°C. À Chicago, par contre, c'est rarissime et c'est ce qui s'est passé cet hiver, la température ayant atteint -32°C. Les médias ont publié des photos spectaculaires des glaces sur le lac Michigan et de ses rives givrées.

Décor féerique et inédit. Mais situation tragique pour les personnes itinérantes de « La ville des vents », encore moins équipées que d'habitude pour affronter ces conditions, qui peuvent leur être fatales. Or, on a appris qu'une « bonne samaritaine », Candice Payne, a payé des chambres d'hôtel pour héberger 70 d'entre elles par l'entremise de l'Armée du Salut.

### Nul n'est contre la vertu

Évidemment, cette nouvelle a beaucoup circulé dans les médias sociaux. On s'émouvait de ce geste généreux et anonyme, à raison. Qui s'opposerait à la générosité ?

Notre héritage judéo-chrétien fait de cette générosité une vertu, voire une obligation morale. De le faire discrètement et humblement est également la règle. Se vanter d'avoir aidé son prochain, c'est agir avec orgueil, ce qui est un péché capital, comme on le sait, qui nous envoie directement en enfer, sans billet de retour.

La générosité et l'entraide sont essentielles à notre vie en société. Qui voudrait d'un monde où chacun n'agit qu'en fonction de ses intérêts égoïstes ? Il s'agit là du fondement de « l'élan vers l'autre » dont je vous parle souvent dans mes chroniques. Faire société, c'est d'abord et avant tout se mettre à la place de nos semblables et de poser des gestes qui adoucissent leur vie.

Ce sont probablement, également, parmi les sentiments les mieux partagés au monde. Rares sont les cœurs froids comme le marbre, j'en suis profondément convaincu. L'humain a bien des défauts, mais je le crois profondément généreux et avenant envers ses semblables, l'exception confirmant la règle.

### Liberté individuelle et besoins collectifs

Il y a toutefois plusieurs choses troublantes dans cette histoire à Chicago. D'abord, le fait qu'il ait été nécessaire que ça soit un individu qui vienne en aide à ces 70 personnes en situation d'urgence potentiellement

mortelle est, pour le moins, problématique. Comment se fait-il que ça ne soit pas la collectivité, par le biais d'une institution de l'État ou d'un organisme communautaire, qui prenne en charge ces démunis à risque ? Particulièrement dans le pays le plus riche du monde ?

Mais il y a plus : cette bonne samaritaine a été évidemment bien intentionnée et son action a probablement sauvé des vies. En tout cas, elle a donné un bref répit à ces personnes dans le besoin. Mais si cette même personne avait choisi de soutenir, plutôt, le port d'arme, la peine de mort ou des coupes drastiques dans l'aide sociale, aurions-nous la même admiration pour son geste ?

C'est le problème fondamental de la philanthropie : son caractère arbitraire. Le soutien public repose, notamment, sur deux grands piliers. D'une part, nous déléguons à des élus qui forment un gouvernement la responsabilité de prendre des décisions au nom de l'ensemble de la collectivité, et non pas en fonction d'intérêts privés. D'autre part, leurs décisions sont également basées (du moins, cela est souhaitable) sur l'avis d'une fonction publique spécialisée, qui appuie ses recommandations sur l'analyse, la science et la recherche.

Le ou la philanthrope n'agit qu'en fonction de ses convictions personnelles, sinon de ses intérêts. C'est un peu un coup de dé si leurs décisions et leurs gestes répondent aux besoins collectifs ou à l'intérêt général.

Cet arbitraire est un piège, car il ne repose pas sur une réflexion globale de ce que nous devrions faire pour notre collectivité. ■



**GIT.**  
GROUPE  
MIXTE DE  
TRAVAIL

1585, boulevard  
René-Lévesque Est  
Montréal (Québec)  
H2L 4L2  
514 526-1651

**Début du groupe  
préparatoire à  
l'emploi le  
1er avril 2019**

 Un groupe pour les  
femmes de 18 à 65 ans!

Séances d'information  
les 12 et 26 mars 2019  
à 13h30

**Prochain groupe**  
Mai 2019 (Groupe Mixte)

PUBLICITÉ



PAR JO REDWITCH  
CAMELOT MÉTRO MCGILL

# La vie sans la neige

La chaudière placée à côté de mon lit est pleine d'excréments et je suis au carrefour du désespoir de ma vie. Le taxi avec qui je faisais affaire pour aller chercher mon alcool me coûte cher, mais pas autant que le livreur de coke qui vient quotidiennement chez moi. Ça ne peut plus durer. Voilà l'état d'esprit dans lequel j'étais au moment d'arrêter de consommer.

Pour arrêter de consommer, ça prend un bas-fond comme je le disais dans un texte intitulé *Sous l'emprise de la dame blanche* (*L'itinéraire*, 1<sup>er</sup> janvier 2019, page 23). Alors voilà comment les choses se sont passées. J'étais debout dans mon lit quand mon mari m'a donné un coup de poing sur le côté de la tête. Mon corps a heurté violemment un meuble antique. Six disques sont alors sortis de ma colonne vertébrale.

Quelques mois plus tard, après ma séparation, le Centre d'aide aux victimes d'actes criminels (CAVAC) m'a prise en charge. J'étais en attente d'une opération, une double discectomie. Alitée, désespérée et seule, j'ai soudain pris conscience que j'avais un problème de consommation.



### Sortir de l'enfer

Plus rien, ni personne ne pouvait me sortir de cet enfer. Je ne pouvais plus continuer, mais comment arrêter ? L'obsession de la coke et de l'alcool était si forte... C'est à ce moment que je fais une promesse: « *Mon Dieu, Allah, Bouddha, Krishna, n'importe quel dieu, si tu existes, fais quelque chose. Et si tu me sors de là (du lit), je te promets que je ferai tout ce qui est en mon possible pour arrêter de consommer !* »

Une dizaine de jours plus tard, l'hôpital m'a téléphoné pour enfin m'opérer. Trois semaines après ma sortie, j'ai posé des gestes. J'ai rencontré des personnes qui étaient comme moi, des toxicomanes en voie de rétablissement. Après quelques mois de vaines tentatives, j'ai compris que je devais arrêter toutes les substances qui altéraient mon comportement.

Durant les deux premières années, je ne suis pas parvenue à rester sobre plus de 30 à 40 jours. J'ai persévéré. Un élément déclencheur est survenu. J'ai vécu une forme de réveil spirituel. J'ai complètement perdu l'obsession de consommer. Au même moment, j'ai cessé l'alcool et la morphine. La douleur physique s'est emparée de mon corps tandis que la douleur mentale a fait irruption.

### Capable toute seule

Puis, j'ai lâché prise sur le « j'capable tu seul ». Plein de ressources ont été mises sur mon chemin. J'ai évidemment fait de nombreuses démarches et réalisé des actions concrètes pour traiter mon choc post-traumatique. La CAVAC, la psychothérapie, la méditation, et une thérapie basée essentiellement sur l'anxiété m'ont aidée à avancer encore davantage.

Avec le temps – quatre ans pour être plus précise – mon médecin a finalement trouvé une médication adéquate qui m'a permis de retrouver un certain équilibre mental. Dans mon cas, ma sérotonine ne faisait plus sa job. J'ai dû m'adapter aux antidépresseurs.

### Ma petite famille

Ma toxicomanie a fait beaucoup de dommages côté famille, mais le plus difficile de mon rétablissement a été de me pardonner les erreurs du passé, d'épousseter la garde-robe des regrets, de demander pardon à mes proches et de réparer mes torts, dans la mesure du possible.

Ma relation avec mes parents – qui sont ensemble depuis 52 ans – demeure fragile. La personne que j'ai la plus blessée dans ma consommation, c'est mon fils. Il est un adulte aujourd'hui, cependant il garde encore énormément de ressentiment à mon égard.

Je n'ai pas de contact avec lui pour le moment mais je garde espoir. Les liens que j'entretiens avec ma belle-fille et ma petite-fille sont précieux. Je les vois régulièrement et c'est grâce à ma sobriété que je peux mettre mes priorités émotionnelles et financières de l'avant.

Depuis huit ans, ma vie va de mieux en mieux. Rien n'est parfait. Les liens que j'ai tissés avec les ressources, mes nouveaux amis, les clients du magazine, et la grande famille de L'itinéraire sont essentiels à mon bien-être et à ma santé mentale.

Je continue chaque jour à m'inspirer des auteurs tels que Marie-France Hirigoyen, Wayne Dyer, Boris Cyrulnik et Bill Wilson. Tranquillement je défais les nœuds de mon esprit, je marche vers une nouvelle vie et un nouveau bonheur.





PHOTO : IMAGE AU CARRÉ/MUSÉE ARMAND FRAPPIER



PAR YVON MASSICOTTE  
CAMELOT UNIVERSITÉ-DE-MONTRÉAL

# « Il n’y a qu’une espèce humaine »

## L’exposition *Nous et les autres*

Présentée au Musée Armand-Frappier de Laval, l’exposition *Nous et les autres* nous invite à réfléchir sur les mécanismes cognitifs qui nous conduisent – souvent malgré nous – à faire preuve de préjugés, de discrimination, voire de racisme.

Adaptée au contexte québécois, l’exposition originale, « *Des préjugés au racisme* », présentée en 2017 au Musée de l’Homme, à Paris, a été élargie à toutes les formes de discrimination.

« *La grande mission du cerveau est de nous garder en vie*, explique Adrien Poumeyrau, responsable des communications du musée. *Pour nous garder en vie, notre cerveau analyse le monde qui nous entoure. Et pour aller plus vite, il fait des catégories.* »

## Catégorisation

La catégorisation est une opération mentale qui nous permet de réduire la complexité du monde. Les humains classent les individus en fonction de leur apparence, de leur religion et de leur origine géographique. Les critères de différenciation varient selon les sociétés et les époques. Ces catégories ne sont ni naturelles ni fixes.

## Essentialisation

L'essentialisation consiste à réduire l'identité d'un individu à des particularités morales, des aptitudes intellectuelles ou des caractéristiques physiques considérées comme immuables et transmissibles de génération en génération à l'intérieur d'un groupe d'êtres humains.

## Profilage

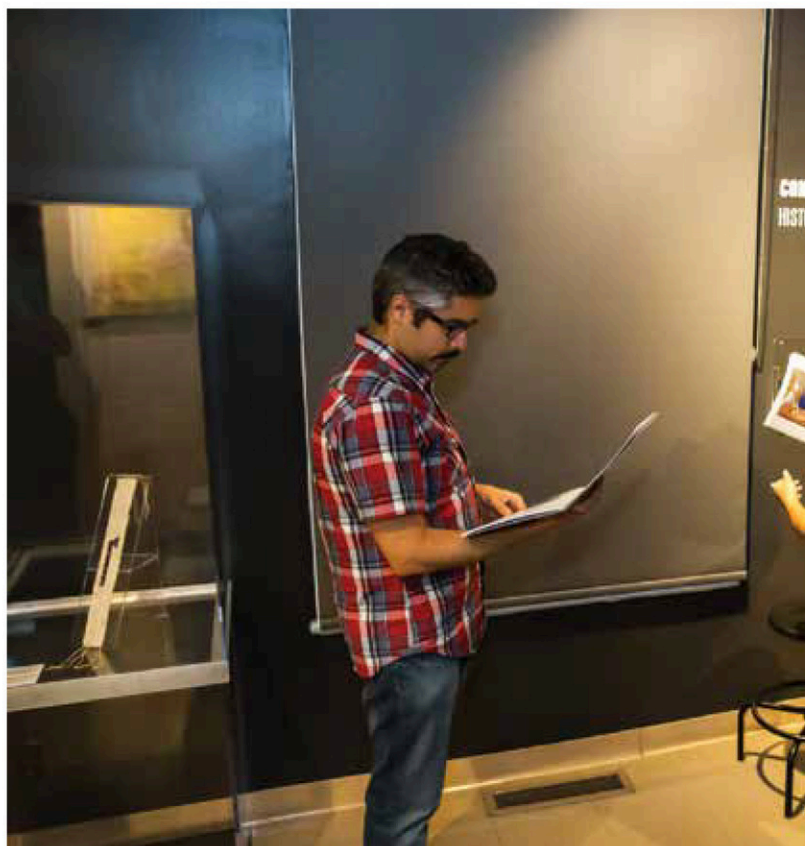
Alors que chaque personne se définit selon ce qu'elle souhaite mettre en avant, le profilage racial ramène l'individu à une identité fixe en lui attribuant des traits physiques, culturels ou psychologiques, réels ou imaginés, que l'on pense être ceux du groupe auquel il appartient.

## Stéréotype

Un stéréotype est une opinion préformée d'un individu ou d'un groupe auquel nous attribuons des traits fixes communs à ceux de cette « catégorie ». Présentée comme relevant du bon sens, cette représentation caricaturale fonctionne comme une « idée toute faite » qui réduit la complexité de la réalité.

## Discrimination

La discrimination consiste à refuser de traiter des individus ou des groupes selon leurs qualités, que ce soit intentionnel ou non. Elle peut se manifester par une distinction, une exclusion ou une préférence et peut être le fait d'un individu ou d'une organisation.



### La catégorisation mène à la généralisation

Dans la première salle d'exposition, une vidéo nous explique donc le réflexe humain de la « catégorisation ». De la même façon qu'on différencie les animaux, les végétaux, les minéraux et les êtres humains, on catégorise les gens, plus ou moins consciemment, selon le sexe, la couleur de la peau, l'ethnie ou la religion, quelques fois même à partir des vêtements de la personne.

Or, les catégories ne sont pas naturelles. Chaque société construit les siennes en fonction du contexte géographique, social ou politique. Classer les êtres humains s'accompagne ainsi de jugements de valeur et de hiérarchisation. Cela s'inscrit dans des rapports sociaux de pouvoir.

Aux visiteurs plus jeunes, l'exposition propose aussi une expérience. On invite les plus petits à trier des objets contenus dans une boîte. Chacun y va à sa façon. Certains trient selon la forme, la couleur ou la texture des objets.

*« Personne ne fait pareil, souligne Adrien Poumeyrau. Il y a plein de façons de trier. Ça dépend de notre culture ou de nos préférences. C'est comme ça qu'on prend conscience des stéréotypes et des préjugés. »*

### Trois formes de racisme

Dans la deuxième salle, on invite les plus vieux à suivre le phénomène du racisme au fil du temps. On a retenu trois exemples de racisme : « Blanc vs Noir », « Blanc vs Blanc » et « Noir vs Noir ». On évoque ainsi l'esclavage aux États-Unis, l'antisémitisme des Nazis et le génocide au Rwanda.



L'exposition se poursuit jusqu'au **19 juin 2020**

## Préjudice

Un préjudice repose sur le jugement d'un individu ou d'un groupe. Il est basé sur des idées d'une communauté ou d'une époque donnée. Contrairement à un stéréotype, il porte une charge émotionnelle et suscite souvent des sentiments ou des réactions défavorables à l'égard des personnes ciblées.

## Racisme

Être raciste implique de considérer que les différences entre individus, qu'elles soient physiques, physiques ou morales, sont héréditaires, immuables et naturelles. Le racisme établit une hiérarchie entre les catégories d'êtres humains pouvant se traduire par des pratiques allant de la discrimination à l'extermination de l'autre.

« Les races n'existent pas, explique Adrien Poumeyrau. Il n'y a qu'une seule espèce humaine. Si on prend n'importe quelle personne sur la planète, on a tous les mêmes gènes à 99,9 %. Toutes nos différences se résument à 0,1 %, en fonction de notre ADN qui vient de l'adaptation de nos ancêtres à différents climats et milieux. »

« On a souvent plus de ressemblance génétique avec quelqu'un à l'autre bout de la planète qu'avec notre voisin qui est né dans la même ville que nous », ajoute-t-il.

« À travers l'histoire, il y a eu des théories pseudo-scientifiques sur l'existence des races humaines. Cela a justifié des comportements de domination de certains peuples envers d'autres. »

Toujours au deuxième étage, une autre salle passe en revue les motifs de discrimination interdits par les lois et les chartes des droits. Pour les plus petits, une installation suggère que « tu mérites d'être aimé (e) et respecté (e) » peu importe, comme tu es.

### Les séquelles de l'ostracisme

Le dernier volet de l'exposition porte sur les conséquences physiques de l'exclusion et du rejet des personnes. Les visiteurs sont appelés à faire une expérience en laboratoire, inspirée des travaux neuroscientifiques menés sur des souris par la québécoise Caroline Ménard.

Chez les souris soumises à un stress social, les molécules sanguines liées à la réponse au stress traversent la barrière hémato-encéphalique, une membrane censée protéger le cerveau.

« L'exclusion active une zone du cerveau, explique Adrien Poumeyrau. C'est la même zone qui s'active quand on reçoit un coup physique. Lorsque notre cerveau ressent l'exclusion, il réagit comme s'il avait reçu un coup de poing sur la figure. » À long terme, ce n'est pas sans conséquence sur l'état de santé des individus.

« Le stress social, le harcèlement ou la discrimination ont un impact sur la santé physique. Ainsi un stress social, comme celui de l'exclusion, aura un impact négatif sur la biologie de la personne. Cela peut favoriser la dépression. Il est donc important d'avoir des interactions sociales positives. Le fait d'avoir des interactions sociales positives active le circuit de la récompense dans le cerveau. Quand on aide quelqu'un, ça nous fait du bien et ça fait du bien à l'autre aussi. »

### Si pareils et si différents

Quelle conclusion peut-on retenir de l'exposition ? « La notion de race n'a pas de sens scientifiquement parlant, affirme Adrien Poumeyrau. Tout n'est pas génétique dans la vie. Des jumeaux ne sont pas une seule et même personne. Ils ont des points de différence, des expériences différentes. Notre culture est le résultat de l'influence des autres cultures. C'est la richesse du mélange des cultures. »

# Vivre le racisme ou l'exclusion

PAR YVON MASSICOTTE

CAMELOT UNIVERSITÉ-DE-MONTRÉAL

Mon expérience dans la rue pourrait vous servir de miroir en tant qu'humain. Je ne croyais pas avoir de préjugés, jusqu'au moment où j'ai vu un jeune homme d'une vingtaine d'années, en pleine santé, en train de mendier pas trop loin de L'itinéraire.

C'était l'une de mes premières journées comme camelot. Je me rappelle ce que j'en avais pensé : je me disais que j'avais travaillé pendant plus de 40 ans et ce gars-là me demandait « Hey man as-tu 2 \$ ». Je n'en revenais pas.

Lorsque je fréquentais la cafétéria de L'itinéraire, je n'osais pas parler à des personnes qui avaient des problèmes de santé mentale. J'avais l'impression que les gens se feraient une mauvaise opinion de moi et penseraient que j'étais comme eux. Dans la rue, j'avais tendance à catégoriser les gens par rapport à leur habillement, leur allure, leur problème d'alcoolisme ou de toxicomanie.

Aujourd'hui, ma façon d'être a énormément changé. Je crois, comme bien des gens, que lorsque tout va bien on ne peut se rendre compte de la misère des gens qui vivent l'exclusion sociale. Une personne itinérante qui vit cette exclusion pendant plusieurs années a de gros risques de développer des problèmes de santé graves tels l'alcoolisme, la toxicomanie, la dépression.

Après tant d'années dans la rue comme itinérant, et comme camelot à L'itinéraire depuis plus de 12 ans, j'ai finalement compris plusieurs choses : on ne peut catégoriser les gens à première vue.

Un exemple. Quand je vous parlais du jeune homme au début qui me demandait de l'argent, maintenant j'ai une tout autre réflexion par rapport à sa situation. Est-il possible que ses parents assistés sociaux, alcooliques ou toxicomanes n'aient pu s'occuper de son éducation et qu'il n'ait d'autre alternative ? Je ne crois plus, maintenant, qu'il était là par choix.



PHOTO : LAURENT SOUMIS

■



## Art adapté

Un outil de développement  
et de changement social

Fin janvier, nous avons assisté à un atelier de danse suivi par des participants et des ergothérapeutes de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal. Tenu sur la place publique de l'Espace culturel Georges-Émile-Lapalme de la Place des Arts, la bonne humeur et les mouvements insolites des participants ont attiré le regard des passants, interloqués par l'activité qui se déroulait sous leurs yeux.

Inclure par la culture. C'est l'objectif premier de la Stratégie d'accessibilité culturelle de la Place des Arts et d'un nouveau programme : Art adapté. Sans le savoir, vous avez peut-être été témoin des activités offertes par ce programme. Depuis septembre, ces ateliers se déclinent en trois projets : « *De vive(s) voix* » axé sur le chant, « *Jeux de mots* » sur la création littéraire, et « *Le cœur à la danse* ». « *Chaque projet comporte quatre ateliers de deux heures et une représentation. Les quatre ateliers sont animés par le même artiste-médiateur,*



**PAR LINDA PELLETIER**  
CAMELOT MARCHÉ MAISONNEUVE



PHOTO : DANIEL VILLENEUVE

explique Clothilde Cardinal, directrice de la programmation de la Place des Arts. *Nous avons sollicité des artistes qui ont une pratique professionnelle dans la discipline en question, mais qui ont aussi une grande expérience avec les clientèles que nous ciblons.* »

Développés en collaboration avec des organismes du secteur de la culture, de la santé et des services sociaux, ces ateliers sont destinés « à des personnes qui ont des besoins particuliers, comme la déficience intellectuelle et les limitations physiques, et à des gens qui vivent de l'exclusion sociale ou qui sont en processus de francisation, précise Mme Cardinal. Ce sont les organismes qui recrutent les participants et qui les emmènent aux ateliers. »

Lors de l'atelier que nous avons observé, nous avons été surpris par la créativité des participants. Plusieurs étaient heureux et motivés de prendre le *lead* et de proposer des mouvements au groupe. De plus, la plupart d'entre eux ne semblaient pas intimidés par le regard (ou l'indifférence) des passants. Un défi que les participants ont su relever clairement grâce à l'encadrement de l'artiste-médiateur Marco Pronovost, qui affichait une gentillesse et une écoute exemplaires. Nous avons eu la chance de l'interroger à la fin de l'atelier.

## Entrevue

### Marco Pronovost

#### **Qu'est-ce qui vous a motivé à vous impliquer comme artiste-médiateur pour le programme Art adapté ?**

C'est mon travail quotidien. Je travaille en tant que médiateur culturel ici à la Place des Arts, mais aussi à la Tangente et avec d'autres organismes en danse contemporaine, ainsi qu'en photographie. Mon objectif, ce n'est pas nécessairement de danser sur une scène, c'est d'amener la danse dans des lieux publics où les passants n'ont pas acheté de billets et ne s'attendent pas à voir un spectacle. Mon but est de faire rencontrer les danseurs et le public dans un espace ouvert. C'est ce genre de création que j'aime faire en tant que danseur.

#### **Travaillez-vous toujours avec des personnes qui ont des problèmes de santé mentale ?**

Pas toujours. Je travaille beaucoup avec des adolescents, ainsi qu'avec des enfants de la troisième à la sixième année. Je travaille aussi avec des personnes en situation d'itinérance.

#### **Comment arrivez-vous à les faire danser ?**

C'est une grosse question. (rires) Il y a différentes façons de le faire. Je pars de l'histoire des gens et je leur demande qu'est-ce qu'ils ont envie de dire. Ils aimeraient faire passer quel message et comment on peut le traduire en danse ? On a tous quelque chose



à dire, mais c'est souvent difficile à exprimer en mots. Moi, en tant que danseur, j'utilise la danse pour passer des messages qui sont trop lourds ou trop émotifs à exprimer en mots. J'ai souvent le bon mouvement, mais pas le bon mot.

### **J'ai lu que vous aviez tenu des activités similaires en Europe ?**

J'ai travaillé dans le cadre de résidences de création à Bruxelles en Belgique et à Lyon en France. L'objectif était de créer des liens entre les gens qui vivaient dans des centres ou dans des hôpitaux, et de m'en inspirer pour faire une production professionnelle présentée à l'extérieur de ces lieux. J'observais le type de mouvements qu'ils proposaient et les thèmes qu'ils faisaient ressortir. Ensuite – nous étions cinq artistes professionnels – nous avons fait une performance qui présentait le résultat de cette résidence. Ce sont les gens qui ont inspiré l'œuvre qui sont venus voir la performance, accompagnés de leurs intervenants. C'était des gens qui vivaient avec des déficiences intellectuelles ou avec des troubles de santé mentale. Après, on a eu une discussion autour de ça.

### **Qu'est-ce que ça vous apporte de participer à ce genre de programme ?**

J'ai l'impression que cela a un impact concret. Parce que moi je danse depuis plus de 20 ans. Je sais ce que je vais chercher là-dedans, mais j'ai l'impression souvent que les gens voient juste le côté difficile. Pour certains, c'est gênant danser, donc les gens dansent peu. Quand on se met à danser, on développe une autre façon de se percevoir et de voir les autres. On n'est plus dans le jugement, au contraire on se rend compte combien ça demande du courage de sortir ainsi de sa coquille pour danser dans un lieu

public. Les participants comprennent qu'on ne danse pas pour que ce soit beau, ou pour que les passants aiment ce qu'on fait, mais qu'on danse plutôt pour soi. C'est extrêmement libérateur quand les participants l'ont compris. Ils se disent : « wow, c'est ça danser ! » Quand je danse, ça réduit mon stress et c'est pareil pour les autres. On se sent bien physiquement. Ça augmente la confiance en soi et ça permet de développer certaines capacités motrices très concrètes.

### **Qu'est-ce que la médiation culturelle ?**

La médiation culturelle a pour moi deux fonctions : faire participer le public à l'art, soit par l'achat de billets ou en suivant des cours de danse. C'est aussi d'explorer le processus artistique de l'artiste professionnel. Le deuxième volet est de leur faire créer une œuvre participative. C'est ce qu'on a fait aujourd'hui. On a choisi la musique ensemble et les configurations de danse que nous allons faire : tous les mouvements viennent d'eux. Je leur ai proposé des exercices que j'utilise avec des artistes professionnels : je fais sortir les mouvements de cette manière, mais à la fin, c'est leur création.

### **Comment l'art peut-il être un outil de développement social ?**

Pour moi, l'art est un outil de développement et de changement social, car peu importe le chemin qu'on prend, ce n'est pas tant où on se rend ni comment on s'y rend qui compte, c'est plutôt de s'apercevoir qu'on est capable de relever des défis de plus en plus complexes. Par conséquent, on gagne de la confiance en soi. De plus, dans les ateliers, les gens ne se connaissent pas, mais ils finissent par tisser des liens et briser l'isolement.

## Patience, c'est l'hiver !

En tout temps je souhaite du bonheur aux gens et je leur offre de bons sentiments. Je leur souhaite de revivre leurs bons moments.

J'ai une belle attitude avec eux quand ils reviennent à la maison et je leur dis qu'ils sont sympathiques. Ils ont aussi beaucoup de générosité. J'espère qu'ils vont avoir plein de joie dans les journées qui suivent et dans l'avenir, qu'ils auront de bonnes nouvelles dans le futur.

C'est le temps des rêves. Il faut être positif envers les événements et les rôles qu'on joue dans la vie et s'attribuer ses succès. C'est important dans la période hivernale car il y a beaucoup de neige, mélangée avec du verglas.

Pour moi, je fais comme d'habitude, pendant les quatre saisons, je vends mon magazine *L'itinéraire*, même dans le grand froid intense. Les gens me disent que je suis très courageux car je travaille dehors même si la température est à la baisse. Je suis bien équipé : un bon manteau, une tuque, mes gants.

Parfois les gens ne s'arrêtent pas parce qu'il fait trop froid ou qu'ils sont pressés pour aller au travail; d'autres s'arrêtent pour m'encourager, pour m'aider dans le mauvais temps. Ils ont hâte que l'hiver se termine et que la chaleur revienne avec la bonne humeur et le sourire.

Merci à tous pour vos encouragements durant l'hiver.

GILLES BÉLANGER

CAMELOT JEANNE-MANCE / RENÉ-LÉVESQUE



CÉCILE CREVIER

CAMELOT SUPERMARCHÉ METRO /  
MÉTRO L'ASSOMPTION

## L'hiver à Montréal

La neige, la glace, les tempêtes de neige : le cauchemar de bien des Montréalais et Montréalaises ces dernières semaines. Quand on se réveille le matin et que toute la belle neige de la veille s'est transformée en plaques de glace ou en rivières de flaques, je suis sûre qu'il y a eu beaucoup d'accidents et que seuls ceux qui sont « braves du froid » ont osé sortir.

Et c'est vrai, il ne fallait pas avoir froid aux yeux pour mettre le nez dehors ! Il doit il y avoir un dieu pour les courageux de la nature, ceux qui agissent et réagissent malgré tout. Par un tel temps, on ne doit pas avoir les deux pieds dans la même bottine, c'est le cas de le dire.

Je trouve que cette année, le déneigement a été moins bien organisé que les autres années. Est-ce que ça dépend des quartiers ? Est-ce qu'il s'agit de sous-traitance mal gérée ? On n'est même pas renseigné sur le fonctionnement exact du processus. La plupart des grandes artères sont bien dégagées, mais les ruelles sont oubliées, ce qui peut poser problème dans des quartiers où ces petites rues sont très utilisées par les habitants.

Si les camions passent la nuit, ça réveille les gens dans un grand vacarme et on ne dort que sur une oreille. Une mauvaise situation si on travaille le lendemain, il faut s'organiser pareil. Impossible d'utiliser son vélo d'hiver dans de telles conditions, et on est forcé de prendre les transports en commun.

Mais peu importe les moyens : passez un bon hiver, et soyez courageux ! C'est bientôt terminé

## The island of Montreal is changing

Montreal is a diverse and unique city with many different nationalities. I'm of Greek origin and was born and raised here from 1969.

When I was young, I lived in the Outremont area until 1979 and attended an English elementary school. Outremont has changed and it has become more of a French upscale area. During my time in this neighbourhood, there were four English schools, which eventually became French schools, because of the law in the province of Quebec.

In the 1980's, I lived in Nouveau-Bordeaux and many people on the street were of Armenian, Greek and Italian descent. I attended an English high school and after I graduated in 1986, fewer students were attending, forcing its closure. In 1987, it became an Armenian school and now about 700 students are attending. Afterwards, I went to Vanier College until the early 1990's and never saw students of Arabic origin.

The area I was living in was slowly changing, with more Arabic people moving in. Some other Greeks moved on the street starting in the mid 1990's, but by 2008, they had moved away. The best years on the street have past and it feels less appealing to live here. A number of Greeks in my age group have moved to Laval, the West Island and Ontario for a better future.

I go to Saint-Laurent often, which is a big area consisting of Chinese, Greeks, Jewish, Lebanese and many other ethnicities. Since the 1990's, many Lebanese people have been living there, making it the second capital of Lebanon.

Now some Arabic people have moved to Laval, where there's the highest concentration of Greeks. After several years, areas around the city of Montreal change and it doesn't feel the same anymore.

BILL ECONOMOU

VENDOR AT WATER MARKET





PAR COLIN BOUDRIAS-FORTIN  
HUMORISTE

## Entre dinosaures, vikings et toreros!

Dernièrement, je suis allé visiter un musée d'histoire naturelle avec mon grand-père où on a pu voir des reproductions de dinosaures avec des plumes. Des vélociraptors assez flamboyants, colorés avec des plumes mauves et roses. Mon grand-père est resté surpris, avant de s'écrier : « *Quessé qui s'est passé? Dans mon temps, les dinosaures étaient pas fifs de même!* » Tu sais que quelqu'un a des valeurs d'une autre époque quand les DINOSAURES sont trop progressistes pour lui!

Il a une vision très clichée de la masculinité. On connaît tous la rengaine : un vrai Homme, ça a pas d'émotions, ça pleure jamais! Un vrai Homme, c'est capable de regarder la scène où Mufasa meurt dans *Le Roi Lion* en coupant des oignons, sans qu'une seule larme ne coule... mais c'est pas possible, parce qu'un vrai Homme, ça ne fait pas la cuisine.

J'arrête de m'obstiner avec lui quand j'entends ça. Maintenant, j'exagère encore plus dans la virilité traditionnelle pour voir comment il va réagir. Je dis des choses comme : « *Non, un vrai Homme, ça vit tout seul dans la forêt. Ça se fait des abris avec des vieux troncs d'arbres! Ça mange de la viande gelée pis ça marque son territoire en shootant du liquide qui pue par ses glandes anales!*... et je continue jusqu'à ce qu'il réalise que je décris un carcajou.

« *Quand c'est malade un vrai Homme, ça va pas chez le médecin... ça organise ses propres funérailles vikings! Dans un bûcher de vieux pneus... sur un radeau tiré par des requins! Des requins marteaux! Parce que ça aime LES OUTILS!* »

Je ne suis pas très à l'aise avec les hommes typiquement masculins. Comme les gars vraiment trop entraînés au gym. Super forts, mais pu assez flexibles pour attacher leurs lacets. Sont tellement fiers d'être *beef* qu'ils sont obligés de porter des *Crocs*!

Le genre de gars qui a une étrange énergie agressive, qui va *puncher* les miroirs au gym parce qu'il pense avoir vu le reflet de son père!

Le genre d'hommes qui nous fait dire : « *Ah... je comprends pourquoi y'a des gyms pour femmes! Parce qu'elles ne veulent pas avoir à dealer avec ce genre de gars-là.* » Mais la plupart des hommes, nous non plus on n'est pas à l'aise avec ces hommes-là. Il ne

devrait pas y avoir des gyms pour femmes, y devrait y avoir des gyms pour *douchebags* qu'on peut barrer de l'extérieur. *Anyway*, y sortent jamais. On s'en fout, ils peuvent survivre six mois sur un pot de protéines, à s'entraîner jusqu'à ce qu'ils deviennent une grosse boule de muscles denses. Ils doivent faire attention de ne pas tomber sur le dos parce qu'ils ne sont plus capables de se relever... comme un scarabée *fucking cut*.

Par contre, je suis fasciné par un « sport » typiquement masculin : les corridas. Le contraste est attirant. Parce qu'on s'entend que tuer un taureau dans une arène c'est pas mal la chose la plus *douche* qu'un homme puisse faire. Au point où je suis surpris que ce ne soit pas une activité au *Beachclub* : « *Après le concours de t-shirts mouillés, Steeve va essayer de tuer un boeuf sur du David Guetta!* »

Mais étrangement dans ce sport où des hommes *insécures* trucident des taureaux avec des épées, et vont même, dans certaines régions d'Espagne, jusqu'à cuisiner et manger ses couilles – comme si la métaphore de domination mâle n'était pas déjà assez claire – ils font tout ça en portant des *leggings* à paillettes. Pis quand le taureau leur fonce dessus, ils l'évitent en faisant des mouvements de danse et en criant « *Olé!* » Il y a très peu d'activités qui jouent aussi large dans le spectre des comportements masculins.

On critique souvent les corridas d'être cruelles envers les taureaux, mais les taureaux ne sont pas nécessaires. Ce qui est intéressant, c'est de voir un homme être hyper violent et gracieux en même temps. Au fond, les corridas pourraient être un sport avec deux danseurs de ballet qui se battent aux couteaux. Un combat d'arts martiaux mixtes performé par des experts de gymnastique rythmique! Ça, c'est un sport pour la masculinité de 2019! Nuancé, complexe, souvent profondément contradictoire.

Mais malgré les contradictions, je me dis que je suis très chanceux de vivre dans une époque où il y a plus qu'une seule façon d'être un homme! Tu peux choisir ton modèle de virilité en prenant un petit peu de ci... avec aussi un peu de ça... c'est comme une soirée tapas de masculinité. C'est malheureusement quelque chose que mon grand-père ne se serait jamais permis, parce que les tapas, il trouvait ça gai!



# DÉTENTE

LE NE RAI RE	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												

## HORIZONTALEMENT

1. Refus des pulsions sexuelles.
2. Qui n'a pas encore été ressenti. - Interjection.
3. Détraqué. - Poisson.
4. Légumineuse. - Titan. - Dieu scandinave.
5. Cinquante-cinq. - Manganèse. - Qu'il pariât.
6. Loche. - Inflorescence.
7. Machines à capter l'énergie du vent. - Existes.
8. Romancière étasunienne. - Véhicule de transport en commun.
9. Fréquent. - Couche.
10. Victoire de Napoléon. - Crochets.

## VERTICALEMENT

1. Châssis à claire-voie. - Coutumes.
2. Agacions.
3. Menottes. - Mille cinquante-trois.
4. Trou mural. - Plusieurs.
5. Nécessité d'agir vite. - Dans.
6. Lait. - École d'administration.
7. Possédées. - Dêvêtus.
8. Mille cinq. - Morceau.
9. Estonie. - Vas dehors.
10. Installe. - Vil.
11. Personne qui soigne les malades.
12. Idiot. - Trames.

Appartement	Enfantillage	Embarras	Que je réjisse
Remarque	Moulures	Fiasco	Fébrile
Pommader (se)			
Réjouira			
Dirige			Versus
Blesse			Russes
Éviscérés	Revue	À elle	
	Radon	Raffiner	
Pouah	Jeunes	Note	Appris
	Arbre	Rigolé	
Fainéantise	Année		
Consacrer			
			Nombre

# JEUX DE MOTS

josecardinal1@yahoo.ca  
Solutions dans le prochain numéro



**JOSÉE CARDINAL**  
DISTRIBUTRICE

	H	O	R	V	D		
P	E	D	A	L	E	R	A
L	A	V	A	R	U	M	
M	E	L	A	N	G	E	A
R	A	T	T	E	S		
C	A	S	E	T	È	S	
I	I	R	I	M	E		
D	E	A	N	E	R		
N	O	T	E	R	À	I	
E	T	I	E	R	I	O	
E	M	A	D	N			
A	S	S	I	S	T	E	S

SOLUTIONS DU 15 février 2019

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	A	S	S	E	R	I	N	E	T	T	E
2	E	V	I	S	C	E	R	A	T	I	O	N
3	T	A	T	E	U	S	E	R	U	T		
4	A	L	U	T	R	E	E	R	A			
5	S	A	E	N	R	E	D	A	M	N	S	
6	S	I	R	E	R	E	T	I	N	E	S	
7	E	S	O	P	E	N	E	S	M	A		
8	R	O	N	E	R	A	I	E	D	A	M	
9	A	N	S	S	A	M	S	U	I	E		
10	S	S	V	E	R	S	E	R	O	N	S	

## JEU DES 7 DIFFÉRENCES

Pouvez-vous trouver les sept différences dans cette photo de notre photographe Mario Alberto Reyes Zamora ? Bonne chance ! La solution dans le prochain numéro.



### JEU DE CHIFFRES

FACILE

		2		7	1	3	4	
			8					5
	4			2			6	9
1	3		5		8	7		4
	7	6	2					
2								3
			7					
4	8		6		3		5	2
					9		1	7

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Source : Éditions Goélette

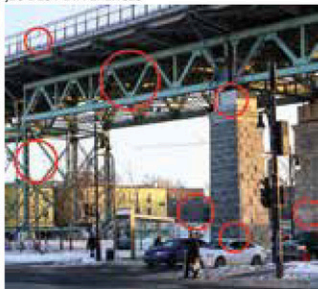
Solution dans le prochain numéro

#### SOLUTIONS DU 15 février 2019

##### JEU DE CHIFFRES

2	8	5	3	9	7	1	4	6
3	7	1	6	2	4	9	8	5
9	4	6	1	5	8	2	7	3
4	2	8	7	6	5	3	9	1
1	6	7	9	4	3	8	5	2
5	9	3	2	8	1	7	6	4
7	1	4	8	3	6	5	2	9
8	5	2	4	1	9	6	3	7
6	3	9	5	7	2	4	1	8

##### JEU DES 7 DIFFÉRENCES



PUBLICITÉ

## LE GRAND CHŒUR DU CENTRE-SUD

DÈS LE 10 MARS  
TOUS LES DIMANCHES  
pendant 12 semaines

15 H 30  
À L'ÉGLISE SACRÉ-CŒUR  
2000 rue Alexandre-DeSève, Montréal.

Service de garde offert gratuitement  
aux enfants des choristes!

VOUS ÊTES INVITÉS.ÉES À VOUS JOINDRE À UN  
MERVEILLEUX PROJET DE MUSIQUE ET DE VOIX!

Saluez l'arrivée du printemps, en participant à la création  
d'un grand concert qui aura lieu au début de juin, dans le  
Parc de Faubourgs, sous la direction d'André Pappathomas.  
Bienvenue à toute la communauté du Centre-Sud!

INSCRIPTIONS GRATUITES  
ou pour toutes informations

dg@voiesculturelles.qc.ca  
ou appelez au 514-526-2787

Merci à nos  
partenaires:



Cette activité vous est  
gracieusement offerte par





**PAR SAÏD FARKOUH**  
CAMELOT MÉTRO MONTMORENCY

À PROPOS

# de l'hiver

L'hiver. Le mot seul possède une assonance antipathique.

**François Latraverse**

Dans un large fauteuil, près du foyer béni, comme on peut voyager, l'hiver, à l'infini !

**Hippolyte Laroche**

Ce n'est pas parce qu'en hiver on dit : « *fermez la porte, il fait froid dehors* », qu'il fait moins froid dehors quand la porte est fermée.

**Pierre Dac**

J'avance dans l'hiver à force de printemps.

**Charles Joseph de Ligne**

Cadeau de janvier,  
ingratitude de février.

**Dicton français**

J'ai besoin de l'hiver. Car pendant que la nature se repose, l'esprit, lui, peut entrer en ébullition.

**Jan Sverak**

C'est seulement quand l'hiver est arrivé qu'on s'aperçoit que le pin et le cyprès perdent leurs feuilles après tous les autres arbres.

**Confucius**

Voici venir l'hiver, tueur de pauvres gens.

**Jean Richepin**

Les conseils de la vieillesse éclairent sans réchauffer comme le soleil d'hiver.

**Vauvenargues**

S'il n'y avait pas d'hiver, le printemps ne serait pas si agréable : si nous ne goûtions pas à l'adversité, la réussite ne serait pas tant appréciée.

**Anne Bradstreet**





L'ITINÉRAIRE  
2<sup>ÈME</sup> ZONE  
RAISONNABLE  
FAIRE  
AINIS



[itineraire.ca/faire-un-don](http://itineraire.ca/faire-un-don)



Profitez de votre pause-café  
pour découvrir le tout nouveau

**CAFEBROSSARD.COM**



La promesse d'un café savoureux,  
torréfié de main de maître qu'on prend  
plaisir à déguster tous les jours.

**TORRÉFIÉ À MONTRÉAL**  
514 321-4121 • 1 800 361-4121